

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 18 (1959)

Artikel: "Vivre - cœur" : étude d'étymologie comparative
Autor: Tabachovitz, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

'VIVRE - CŒUR'
Etude d'étymologie comparative

Bibliographie

Ouvrages cités en abréviation

- Bauer-Leander = *Historische Grammatik der hebräischen Sprache*, von HANS BAUER und PONTUS LEANDER. Halle a.d.S. 1922.
- Bois. = *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, par EMILE BOISACQ. 3^e édition augmentée par un index. Heidelberg/Paris 1938.
- Buck = BUCK, CARL DARLING, *A dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages. A contribution to the history of ideas*. Chicago 1949.
- Cohen = *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, par MARCEL COHEN. Paris 1947. (Fasc. n° 291 de la bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.)
- Ern.-Meill. = A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Troisième édition revue, corrigée et augmentée d'un index. Paris 1951.
- Gesen. = WILH. GESENIUS' *Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*. Unveränderter Neudruck der 1915 erschienenen 17. Auflage. Berlin/Göttingen/Heidelberg 1949.
- Hellqu. = *Svensk etymologisk ordbok*, av ELOF HELLQUIST. Ny omarbetad och utvidgad upplaga. Lund 1939.
- Hofm[ann] = *Etymologisches Wörterbuch des Griechischen*, von J. B. HOFMANN. München 1949.

- Juret I = A. JURET, *Dictionnaire étymologique grec et latin*. Mâcon 1942.
- Juret II = A. JURET, *Vocabulaire étymologique de la langue hittite*. Limoges 1942.
- Kluge = *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, par Fr. KLUGE/A. GÖTZE. 15^e édition. Berlin 1951.
- Langues du monde = Les *langues du monde*, par un groupe de linguistes sous la direction de A. MEILLET et MARCEL COHEN. Nouvelle édition. Paris 1952.
- Meill., Introd. = A. MEILLET, *Introduction à l'étude des langues indo-européennes*, 7^e édition. Paris 1934.
- Skeat = *An etymological dictionary of the English language*, by the Rev. WALTER SKEAT. New edition revised and enlarged. Oxford 1946.
- Sommer = *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, von FERD. SOMMER, 2. und 3. Auflage. Heidelberg 1914.
- Walde-H. = *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, von ALOIS WALDE. 3., neu bearbeitete Auflage von J. B. HOFMANN. Heidelberg 1930.
- Wehr = *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart I-II*, von HANS WEHR. Leipzig 1952.

Ayant trouvé il y a quelques années au cours de nos lectures un grand nombre de mots de la famille chamito-sémitique¹, plus exactement des mots hébreux, qui présentaient des ressemblances phonétiques et sémantiques notables avec des mots de la famille indo-européenne, des ressemblances, voulons-nous dire, qui ne semblaient pas attribuables à l'emprunt, mais être intimes, étymologiques, pour ainsi dire, nous avions résolu de choisir parmi ceux-là quelques-uns qui semblaient particulièrement fondamentaux pour les faire chacun l'objet d'une étude étymologique détaillée, en comparant le mot en question avec d'autres mots

¹ Pour les langues chamitiques de l'Afrique du Nord (l'égyptien, le berbère et le couchitique) faisant partie de cette famille, «maintenant généralement reconnue» (*Langues du monde*, p. 82), cf. plus loin, p. 60, N 3.

chamito-sémitiques et indo-européens de la même sphère sémantique. De telles études comparatives détaillées dans des domaines limités du vocabulaire et de la grammaire nous semblent être la seule méthode sûre par laquelle on pourrait peu à peu projeter de la lumière sur la question, discutée de temps en temps, mais toujours obscure, de savoir les rapports mutuels exacts des deux familles linguistiques en question et arriver graduellement à des réponses plus définies que ce n'a été le cas jusqu'ici. C'est ainsi que nous avions élaboré notre première étude sur פָרָק: *yārōk*, *yārāk* 'vert, verdure'. Car un mot se référant au vert /de la nature/, ce doit être là, avions-nous pensé, un mot très fondamental et dont la racine (*wrk*; le *y* initial du mot hébreu remonte à un *w* antérieur, cf. plus loin, p. 55, N 1), s'il existe réellement des rapports intimes entre les deux familles de langues en question, ainsi que l'ont pensé plusieurs comparatistes éminents (Möller, Cuny, etc.), doit présenter des rayonnements nombreux également dans les langues indo-européennes. Et cette supposition s'est en effet confirmée au cours de notre enquête. Car avec cette racine, de même qu'avec une autre racine chamito-sémitique, *ks* (cf. Cohen, liste-lexique, n° 224), se référant elle aussi d'une manière générale au règne végétal¹, se laissent mettre en rapport également bien des mots indo-européens de ce domaine sémantique, entre autres presque tous les mots fondamentaux exprimant la notion 'croître' (gr. *αέξειν*, lat. *crescere* et *augēre*, all. *wachsen*, etc.). Cependant, comme notre seconde étude élaborée, celle intitulée חַיִּים: *hāyō* 'vivre' – לב: *lev*; לבב: *levāv* 'cœur'², s'est trouvée être d'une portée capitale et que la racine *hw/w*, *hy/y* 'vivre' avec – d'après nous – son dérivé *lb/b* 'cœur' s'est révélée d'un ordre tout primaire et le centre de rayonnement d'un grand nombre de mots des deux familles de langues très fondamentaux exprimant des notions telles que 'vivre' (le groupe de mots chamito-sémitiques de ce sens noté ci-après p. 54, de même que tout le vaste groupe synonyme indo-européen avec sa racine

¹ Originaiement, d'après notre interprétation, au règne végétal aquatique (roseaux).

² Pour le groupement de ces deux mots sous la même rubrique, cf. p. 53 et p. 72/73.

gʷ/e/yē et aussi le groupe germanique à *l* initial, all. *leben*, etc.); ‘être’ (le groupe chamito-sémitique représenté par l’hébreu **הָיָה**: *hāyō*, de même que presque toutes les formes flexionnelles indo-européennes de ce verbe avec leurs racines *bh-*, */e/s*, *wes*); ‘coeur’ (groupe chamito-sémitique à racine *lb/b/*, ci-dessous, p. 70, de même que le vaste groupe indo-européen à base de racine *kerd*, arabe *kalb*, etc.); ‘corps’ (lat. *corpus*, nord. *krop/p/*, angl. *body*, all. *Leiche*, hébr. et aram. **גַּםְגָּם**: *gəwiyyā*, etc.), etc.¹, nous avons résolu de faire précédé cette étude à notre première en date et de la publier avant celle-ci².

De ces études étymologiques comparatives sur les deux familles de langues en question, semble dès maintenant se dégager cette conclusion concernant la formation aux époques prélittéraires de leurs vocabulaires fondamentaux: la très grande majorité des racines nombreuses auxquelles se rattachent ceux-ci sont secondaires et produits d’évolution phonétique (et anal.: métathèse, croisement, etc.) et sémantique depuis un nombre limité de racines primaires et dont l’origine doit en dernière analyse être à chercher dans l’auto-formation à l’aide des propres moyens d’expression du langage humain (onomatopée et analogue). En envisageant la génèse des vocabulaires fondamentaux à une telle lumière, on obtient aussi dans bien des cas une réponse à la question de savoir le rapport entre son et sens de tel ou tel mot, c.-à-d. comment le sens du mot en est venu à s’exprimer justement par les sons phonétiques dont il est constitué, question essentielle (cf. plus loin, p. 75, N 3) et demandant une réponse à toute étymologie qui prétend être complète et adéquate. Dans la

¹ Et ce n'est pas tout: il s'est montré que bien des mots fondamentaux chamito-sémitiques et indo-européens de la sphère sémantique ‘homme’ (et aussi des pronoms démonstratifs), qui font l'objet de notre troisième étude, assez avancée et intitulée **וְאֶשְׁתָּוֹךְ**: *’iš* ‘homme’ (pour le phonème *’*, cf. p. 55, N 2); **וְאֶשְׁתָּוֹךְ**: *’išā* ‘femme’, remontent eux aussi en dernière analyse à la racine *hw/w/*, *hy/y/*, indo-européen *gʷ/e/yē* ‘vivre (être, exister)’.

² Nous saissons ici l'occasion pour remercier très cordialement M. A. Steiger de son obligeance qui a rendu possible la publication de cette étude.

mesure où tant les mots chamito-sémitiques que les mots indo-européens des sphères sémantiques auxquelles appartiennent ces racines primaires se laissent ramener phonétiquement à celles-ci – et c'est là le cas pour la racine primaire *hw/w/*, *hy/y/* 'vivre' avec son dérivé *lb/b/* 'cœur' traités dans cette étude – elles peuvent être regardées comme communes aux deux familles de langues. Et pour le moment, nous ne saurions guère nous avancer au delà de cette constatation. C'est bien déjà quelque chose, mais c'est beaucoup moins que ce que l'on doit savoir pour pouvoir définir même approximativement avec quelque certitude les rapports historiques mutuels de nos deux familles de langues.

Hébr. **הַיָּה**: *hāyō¹* 'vivre' – **לֵב**: *lev*; **כֶּבֶב**: *levāv* 'cœur'

La raison pour laquelle nous avons réuni ces deux mots sous la même rubrique, c'est tout simplement que nous les considérons comme étymologiquement apparentés, apparentés ainsi, voulons nous dire, que le second mot signifiant 'cœur' est étymologiquement un dérivé du premier signifiant 'vivre'. Nous préciserons par la suite la manière dont nous pensons que la dérivation s'est faite. Disons tout de suite, cependant, qu'au point de vue sémantique un tel rapprochement est des plus naturels, puisque le cœur est pour ainsi dire le centre même de la vie: tant que le cœur bat, la

¹ Le *ḥ* initial dénote une 'hache' dite forte, c.-à-d. la laryngale *h* prononcée avec une très forte aspiration, provoquée par la fermeture presque totale de la glotte (cf. BAUER-LEANDER, p. 166/67; COHEN, p. 98). C'est le phonème représenté par la sixième lettre de l'alphabet arabe **ڇ**. Il doit à son tour être distingué du phonème *ḥ* représenté par la lettre arabe suivante **ڏ**, qui est proprement une spirante (arrière-) vélaire, correspondant à la consonne de l'all. *ach*, mais qui, occupant comme il le fait une place intermédiaire entre la série de consonnes gutturales et la série laryngale, est très souvent (ainsi par COHEN) traité ensemble avec cette dernière série. Il est à remarquer aussi que tandis que le *ḥ* chamito-sémitique ancien s'était dans l'hébreu biblique confondu avec le *h*, rendu dans l'écriture par la huitième lettre de l'alphabet hébreu, le 'chet' (**ח**), c'est ce dernier phonème qui est plus tard sorti de l'usage, et on prononce le **ח** dans l'hébreu moderne comme la consonne de l'all. *ach*, c.-à-d. plutôt comme *ḥ*.

vie continue; mais quand le cœur a cessé de battre pour de bon, c'est la vie même qui a cessé. – Tournons nous d'abord vers le premier mot-rubrique ַַָּנִּי: *ḥāyō* 'vivre'.

On en trouvera des correspondances chamito-sémitiques dans Gesen., *s. v.*, et dans Cohen, liste-lexique, n° 128, p. 103. Dans celui-là, on lit immédiatement après le mot-article: «(= ַַָּנִּי)» et la forme phénicienne ַַָּנִּי, c.-à-d. avec un *w* à la place du *y*. Cohen, *loc. cit.*, note *hyg* comme forme commune à l'hébreu, à l'araméen et à l'arabe; y sont notés encore le guèze (c.-à-d. le vieux sémitique éthiopien, cf. *Langues du monde*, p. 143–145) *hyw* et l'égyptien *hw* 'nourriture'. Il faut donc compter avec deux variantes de la racine qui est à la base du groupe de mots chamito-sémitiques en question, l'une à la demi-consonne *y*: *hy/y/*, l'autre à la demi-consonne *w*: *hw/w/*¹. Vu la forme phénicienne citée et surtout l'égyptien *hw*,

¹ Ici, nous ferons remarquer que nous n'opérons en général qu'avec des racines purement consonantiques et sans voyelles. C'est là le procédé normal pour les études étymologiques regardant les langues chamito-sémitiques. C'est que dans cette famille de langues, ce sont surtout les consonnes qui sont porteurs de l'idée même d'un mot, tandis que les voyelles ont pour mission surtout d'exprimer des modifications grammaticales de cette idée (p. ex., dans le verbe, les oppositions transitif:intransitif ou actif: passif) et des catégories morphologiques et flexionnelles. Cf. à ce sujet notamment BAUER-LEANDER, p. 10/11, et COHEN, p. 58 («Rôle et composition des racines chamito-sémitiques... En général, étant donnés le caractère conscient du fonctionnement de la racine et le rôle presque purement morphologique du vocalisme, la comparaison, au moins à son premier stade, peut ne porter que sur les consonnes»). Et ce rôle prépondérant que jouaient les consonnes dans la formation des racines primaires chamito-sémitiques et qui, après tout, semble assez naturel, vu le fait que, dans le langage humain, le consonantisme est beaucoup plus riche et beaucoup plus nuancé que ne l'est le vocalisme, elles devaient aussi, nous pensons, le jouer dans la formation des racines primaires indo-européennes. Cf. à ce dernier propos notamment, MEILLET, *Introd.*, p. 154 («Ce ne sont pas les voyelles qui caractérisent une racine ou un suffixe, ce sont les consonnes et les sonantes»), JURET I, p. XV («Une racine se définit donc comme l'unité formée par un concept et la forme consonantique que l'esprit a associé à ce concept») et les analyses de M. E. BENVENISTE, qui dans le chap. IX, intitulé

il semble très probable que c'est la variante à *w* qui est la primaire et d'où est issue l'autre par l'évolution du *w* vers *y*¹.

Nous partons donc pour le groupe de mots chamito-sémitiques représenté par l'hébreu הַיָּה: *hāyō* 'vivre' d'une racine au consonantisme *hw/w*. D'où celle-ci tire-t-elle son origine? Autrement dit: quelle est l'étymologie du groupe chamito-sémitique hébr. הַיָּה: *hāyō* 'vivre'? A ce sujet, Gesen., s. v., fait remarquer: «Die Grundbedeutung sucht *Fl.*, *KS.* (= Fleischer, Kleinere Schriften, 1886–1888) in 'sich zusammenziehen, winden' (cf. aram. נִיחָן: *hiwyā*², سَيِّح: *háyya*²).» Cette étymologie présupposant une évolution sémantique /se/ *contrahere* > 'vivre' semble toute artificielle. Il y a certes un rapport étymologique entre les deux mots sémitiques cités par Gesen., signifiant 'serpent', et notre mot hébreu הַיָּה 'vivre', mais ce doit être le concept 'vivre' qui, au point de vue générto-linguistique, constitue le point de départ de l'évolution, et le concept /se/ *contrahere* est à ce point de vue sans doute secondaire et dérivé du concept 'serpent'. Le rapport des deux mots sémitiques de ce dernier sens à הַיָּה 'vivre' est comparable à celui qu'on a dans p. ex. l'éthiopien (tigr., cf. *Langues du monde*, p. 145) *hayat*² 'lion', cité par Gesen., s. v. حَيَّة: *hayyā* 'bête,

'Esquisse d'une théorie de la racine', de son ouvrage *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Thèse de Paris, 1935, attribue (p. 170/71) aux racines indo-européennes la forme primitive de deux consonnes (différentes) invariablement séparées par la voyelle ē. Bref, dans nos analyses, pour savoir si tel ou tel mot ou groupe de mots indo-européens peut éventuellement se rattacher à la même racine que tel ou tel autre mot ou groupe de mots chamito-sémitiques, il suffira en général d'analyser et de comparer entre eux leurs consonantismes respectifs.

¹ Les évolutions *w* > *y* et, vice versa, *y* > *w* sont fréquentes dans le chamito-sémitique, cf. COHEN, p. 193. Ainsi, p. ex., dans la position initiale, le *w* avait régulièrement évolué vers *y* dans le sémitique occidental septentrional (= le cananéen avec l'hébreu et le phénicien + l'araméen), souvent aussi en égyptien (cf. COHEN, p. 196, BAUER-LEANDER, § 14, h, p. 191).

² Transcrit par nous. — Le ' final dénote l'explosive glottale (= le Knacklaut allemand), si commune dans les langues sémi-

animal', qui est proprement le féminin de **חַיָּה**: *ḥayy* 'vivant'. Dans l'un et l'autre cas, il y a eu restriction du sens générique ('bête') au sens spécifique ('serpent', resp. 'lion').

La bonne étymologie du groupe chamito-sémitique **חַיָּה** 'vivre' doit, nous pensons, être celle-ci: la racine *hw/wj*, auquel il se rattache, constitue par son consonantisme, la spirante laryngale *h* + la (demi-consonne) spirante bi-labiale *w*, une imitation de la respiration (ou du souffle vital, pour nous servir d'un terme plus savant). C'est dire que c'est une espèce d'onomatopée. C'était là en effet déjà l'avis de Gesenius lui-même, comme on peut le voir par ce qu'il dit dans son *Thesaurus linguae hebraicae*, 2^e éd., Leipzig 1835, *s. v.*: «*Origo est in spirando, quandoquidem animantium vita in spirando cernitur...¹*»

Voyons maintenant quels mots indo-européens au sens de 'vivre' peuvent être mis phonétiquement en rapport avec notre groupe de mots chamito-sémitiques au même sens et sa racine *hw/wj*, *hy/yj*.

Il y a d'abord le gr. *βίος* et le lat. *vivere*, apparentés entre eux, et les autres mots anciens ayant la même étymologie que ces deux-là (sskr. *jīvali* 'vit', *jīvā* 'vivant', v.-slave *živa*, *žili* 'vivre', *živū* 'vivant', goth. *qius* 'vivant'², etc.) et pour lesquels nous renvoyons à Bois. et Hofm., *s. v.* *βίος* et à Ern.-Meill., *s. v.* *uiuo*. Ils se laissent, pris isolément, mettre phonétiquement en rapport avec la rac. *hw/wj*, *hy/yj*. Ainsi p. ex. le lat. *vivere* avec *hw/wj*, la labiale répétée du mot latin correspondant au même phonème³ tiques et représentée dans leurs alphabets par le aleph (hébr. א, ar. ﺍ, ordinairement ensemble avec le 'hamza' ئ: ﻭ).

¹ A ce propos, nous citons d'après FLEISCH, *Introduction à l'étude des langues sémitiques*, Paris 1957, p. 53, ce que dit du *Thesaurus* de GESENIUS le P. JOÜON dans sa *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome 1923, § 4: «Vieilli dans plusieurs de ses parties il reste encore un trésor où l'on trouve beaucoup de choses excellentes dont plusieurs ont été abandonnées à tort.»

² Notons à propos de ce mot germanique que les langues germaniques en général se servent pour exprimer la notion 'vivre' d'une formation particulière au consonantisme *l + labiale* (angl. *live*, all. *leben*, etc.), dont nous nous occupons par la suite, p. 74 ss.

³ La prononciation labiodentale de l'*u* consonantique latin – il

répété de cette racine. Ou le gr. $\beta\acute{\iota}\omega\varsigma$ (< $\beta\acute{\iota}\varsigma\varsigma = biwos$, cf. Hofm., s. v., et le verbe $\beta\acute{\iota}\omega\omega$ avec *o* à la place du digamma $\varsigma = w$) avec le même $hw/w/$, le digamma ς correspondant au second *w* de celui-ci et le β initial au premier *w* de notre racine¹. Et la laryngale initiale chamito-sémitique *h* serait dans les deux mots indo-européens éliminée, ce qui serait aussi tout à fait explicable vu le faible développement dans cette dernière famille de langues de la série de consonnes laryngales (cf. plus bas). Ou encore le gr. $\zeta\omega$ (inf. $\zeta\tilde{\eta}\nu$) ‘vivre’, dont l’élément constitutif, le ζ initial, peut aisément être mis en rapport avec la racine $hw/w/$, $hy/y/$ et s’expliquer par cette évolution phonétique: laryng. *h + y > guttur. + y > ζ*².

continuait à s’écrire *u* jusqu’à l’époque de la Renaissance, où fut introduite la graphie *v* – est relativement tardive et ne se substitua à la prononciation bilabiale primitive (*w*, *y*) que vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Cf. SOMMER, § 94, p. 157, et E. BOURCIEZ, *Eléments de linguistique romane*, 4^e éd., Paris 1946, § 53c, p. 46/47.

¹ Pour cette dernière correspondance, nous ferons remarquer que les diverses consonnes labiales (*p*, *b*, *f*, *w*) sont souvent en alternance dans la famille de langues chamito-sémitique, ainsi qu’en l’apprend par la section E, p. 165 ss., traitant de cette catégorie de consonnes, de la liste-lexique de COHEN. Notons ici particulièrement l’évolution *b > w*, p. 172, et le n° 397: hébr. *beṭen*, ar. *baṭn* ‘ventre (matrice, corps, intérieur)’ (cf. aussi GESEN., s. v. I جن), couchitique (cf. p. 61) *wadan/ā/*, *wadno* ‘ventre, cœur’ et surtout l’évolution inverse *w > b*, ib., p. 196, et liste-lexique n° 205: égypt. *ḏw*, sémit. *gbl* ‘montagne’ (cf. WEHR, I, p. 99: جبل: *ḏabal*). – D’autre part, pour le grec, Bois., dans le tableau introductif des sons de la langue grecque dans leurs rapports avec ceux de l’indo-européen commun, cite (p. XIII) des dialectes (élen /Grande-Grèce/) et d’Hésychius un β équivalent à ς , i.-e. *y*.

² Cf. pour la correspondance laryngale: gutturale p. 60/61; pour l’évolution guttur. + *y > ζ*, le tableau précité dans Bois., p. XIV, qui cite comme une des bases du phonème grec en question «i.-e. $\hat{g}i$, gi , g^w_i , d_i », c.-à-d. $\hat{g}y$, *gy*, g^wy , *dy*, comme p. ex. dans $\alpha\zeta\omega\mu\alpha$ ‘vénérer’ < * $\alpha\gamma\iota\omega\mu\alpha$, rac. * $\hat{g}iag$ (dont relève aussi $\alpha\gamma\iota\omega\varsigma$ ‘saint’). – Ici, nous ferons aussi remarquer qu’en général nous ne faisons pas dans nos comparaisons étymologiques une stricte distinction entre les sourdes et les sonores de la série de consonnes gutturales: /post/palatales *g*, *k* (notées pour l’ieur. \hat{g} –

Mais la comparaison sera naturellement plus adéquate, si nous envisageons également les mots indo-européens en question sous un angle commun et comparons avec notre racine *hw/w*, *hy/y*/leur base commune, c.-à-d. leur racine indo-européenne.

Les comparatistes sont d'accord pour attribuer à celle-ci une forme au consonantisme *gʷy* (**gʷ/e/yē*, etc.; cf. notamment Bois. et Ern.-Meill., *loc. cit.*). Ce consonantisme peut aisément être mis en rapport avec *hw/w*, *hy/y*. Le phonème initial *gʷ* de la racine indo-européenne dénote ce qu'avec un terme technique on appelle une *labio-vélaire*, c.-à-d. une consonne gutturale vélaire à

à distinguer de *g̊* = *dž* – et *k̊*; vélaires *g, k* (dont la seconde souvent notée *q* et, pour le cham.-sém., *k̊*). Cela parce que les gutturales chamito-sémitiques *k, g, k̊*, ainsi qu'il est dit dans COHEN, p. 111, entrent souvent en alternance. Spécialement pour le *k̊* chamito-sémitique (vélaire et, ce qui est marqué par le point souscrit, surtout «emphatique», c.-à-d. articulé avec emphase, sorte de tension laryngale ou de pression gutturale caractéristique qui accompagne très souvent la prononciation des consonnes chamito-sémitiques), il est aussi à noter d'après COHEN, p. 123, qu'on ne peut pas déterminer s'il avait une articulation sourde ou sonore, ce qui s'explique par le fait relevé dans *Langues du monde*, p. 91, que les consonnes emphatiques chamito-sémitiques en général avaient un caractère indécis en ce qui concerne la sonorité, si bien que la différence entre les emphatiques sourdes et les sonores correspondantes s'effaçait aisément. – Pour les langues indo-européennes, JURET I, p. IXss., cite de même un grand nombre d'alternances entre les sourdes, les sonores et les aspirées des diverses séries de consonnes, de «rapprochements certains», comme il s'exprime, «où cette opposition ne change pas le sens de la racine». – Nous n'irons pas jusqu'à dire que les alternances en question des consonnes sourdes et sonores chamito-sémitiques et indo-européennes prouvent que celles-ci ne s'opposaient originairement d'ordinaire pas en ce qui concerne leur caractère sourd et sonore (cf. JURET II, p. 6: «... une occlusive pouvait aussi, sans changer le sens de la racine, se présenter comme sourde ou sonore ou aspirée»), mais elles nous semblent du moins s'opposer décidément à ce qu'on fasse une distinction tellement stricte entre les sourdes et les sonores des diverses séries de consonnes qu'on rejette un rapprochement étymologique par ailleurs évident pour la seule raison que les termes de comparaison ne présentent pas la même forme d'une consonne en ce qui concerne son caractère sourd ou sonore.

appendice labial *w*. Un tel phonème est, pratiquement, la même chose qu'un phonème composé d'une gutturale et la (demi-) consonne bilabiale *w* (*y*), donc, dans l'espèce, *g + w*¹. Dans cette combinaison, le *w* correspond exactement au *w* de la racine chamito-sémitique synonyme *hw/w*. Et la supposition de la gutturale initiale *g* de la racine indo-européenne comme étant en rapport avec la laryngale initiale *h* de *hw/w*, *hy/y* serait aussi en elle-même assez naturelle, vu le fait que la série de consonnes guttuelles, notamment les guttuelles vélaires, se rapproche beaucoup de la série laryngale et que celle-ci était très peu développée dans la famille de langues indo-européennes. Ou plutôt probablement qu'elle s'y était appauvrie au cours des nombreux siècles pré littéraires. Car d'après une théorie déjà vieille (la «théorie laryngale»), il y aurait d'abord eu également dans l'indo-européen une série de consonnes laryngales, et cette théorie a été après la découverte au début de ce siècle des monuments linguistiques hittites – les plus anciens de la famille indo-européenne, datant déjà du 2^e millénaire avant notre ère – où se présente un phonème qu'on note *h*, embrassée par la plupart des comparatistes. Nous citons d'après l'exposé dans *Langues du monde*, p. 7/8 («Structure de l'indo-européen»): «Les consonnes se différencient en: . . . 4^o un phonème *a*, qui doit être le vestige d'une série laryngale et glottale dans un état phonétique plus ancien; le *a* peut se contracter avec une voyelle ou une sonante précédente, qui en devient longue².»

¹ Il est vrai que cet élément *w* des labio-vélaires indo-européennes se différencie un peu du phonème absolu *w* dans l'évolution ultérieure, ainsi que le relève M. T. BURROW dans son ouvrage moderne *The sanscrit language*, Londres 1955, p. 74/75, mais il cite aussi des exemples (gr. γνή: sskr. *gnā* /**gʷnā*/, etc.) qui lui semblent refléter «an earlier stage of Indo-European, when the labial element in connection with these velars was equivalent to ordinary *w*».

² La transcription par *a* de ce phonème laryngal indo-européen – le signe de la voyelle de caractère indécis dite fr. *e neutre*, angl. *vocal murmur*, hébr. *chva* (כֻּוֹת) – tient à ce qu'on l'identifiait avec une (demi-) voyelle indo-européenne de ce caractère. A ce sujet, cf. cependant BURROW, *op. cit.*, p. 88: “From the beginning it (sc. la théorie laryngale) has been involved in the theory of Indo-

Il faut dire aussi que cette théorie de laryngales indo-européennes primitives se trouve appuyée par les conditions de l'akkadien (= le sémitique oriental, comprenant principalement les vieilles langues assyrienne et babylonienne datant dès les 3^e–4^e millénaires avant notre ère) – notons à ce sujet que les monuments hittites, les fameuses tablettes trouvées au début de ce siècle dans des fouilles à Bhogaz-Köy en Asie Mineure, sont écrits au moyen de l'alphabet cunéiforme syllabique akkadien¹ –, où la série chamito-sémitique primitive de consonnes laryngales a été dès l'époque littéraire reculée réduite à un minimum².

Ainsi que cela ressort déjà par la brève citation des *Langues du monde*, la disparition des laryngales primitives indo-européennes a eu des répercussions surtout sur le système vocalique de cette famille de langues (cf. à ce sujet aussi Burrow, *op. cit.*, notamment p. 106/07). Mais il y avait eu sans doute aussi des évolutions de ces laryngales vers gutturales, telles que d'après la section A, traitant de la série de consonnes laryngales, p. 75 ss., de la liste-lexique de Cohen, on en trouve dans la famille chamito-sémitique, particulièrement dans les dialectes couchitiques et berbères de l'Afrique septentrionale³. Cela ressort aussi du fait que le cas de

European 'Shwa' (ə). In the laryngeal theory it (*sc.* ə) is replaced by a vocalic version of the laryngeals (H with three varieties). As a result of this the laryngeals themselves commonly receive the notation ə₁, ə₂, ə₃. It will be pointed out below that the hypothesis of an Indo-European ə is without justification either in the framework of the laryngeal theory or of any other. Indo-European H is not capable of vocalic function . . . ”

¹ Cf. pour le hittite notamment l'exposé dans *Langues du monde*, p. 16 s.

² Cf. FLEISCH, *op. cit.*, p. 39: « . . . les laryngales si caractéristiques des langues sémitiques sont très atteintes . . . le 'ain (vibrante glottale, ar. ئ, hébr. ע), le ḡain (spirante arrière-vélaire, variante sonore du ḥ, ar. ة), le ha, le ḥa ont disparu; quelquefois ils sont conservés sous la forme d'un alef; on trouve même souvent, l'une à côté de l'autre, des formes avec ou sans alef, ce qui semble indiquer la faiblesse du hamza (c.-à-d. de l'explosive glottale ئ, cf. plus haut, p. 55, N 2) que suppose cet alef. Les laryngales disparaissant ont laissé généralement un élément vocal . . . »

³ Cf. COHEN, p. 85 (pour le 'ain): « Il y a des correspondances de

**g^w(e)yē*: *hw/w/*, *hy/y/*, c.-à-d. groupe de mots indo-européens à élément radical guttural se laissant mettre en rapport avec un groupe chamito-sémitique de sens semblable ou analogue à élément radical laryngal, n'est pas isolé et qu'on peut en citer pas mal d'autres exemples¹. Rien, en tout cas, ni du côté indo-

‘avec *g* et d'autres palatales, surtout en couchitique; le même phénomène se rencontre pour les autres laryngales . . .’ Outre du ‘, il s'agit particulièrement du *h* et du *ḥ*. Cf. pour celui-là *ib.*, p. 98, et les exemples cités sous n°s 134–140, p. 104/05, de la liste-lexique, et pour celui-ci, p. 106, et ex. n°s 161–168, p. 109/10. Notons à ce sujet aussi que le *h* et le *ḥ* ont disparu presque totalement en berbère et se sont dans une large mesure affaiblis en *h* – la hache «faible» – en couchitique, cf. *ib.*, *loc. cit.* – Pour le couchitique et le berbère, qui avec le vieil égyptien (et son rejeton plus jeune, le copte) constituent la branche africaine de la famille chamito-sémitique, cf. notamment *Langues du monde*, p. 165 ss. et p. 156 resp., et la carte n° III de l'atlas annexé à cet ouvrage. – L'aire linguistique couchitique, comprenant env. 6 millions d'hommes, couvre une vaste zone continue qui se compose, en gros, d'une très grande partie de l'Ethiopie et, au nord de celle-ci, d'un domaine entre le Nil et la mer Rouge (dial.: *bedja*), et, au sud, du domaine *somali* sur la côte de l'océan Indien. – Le berbère, parlé par environ 4 millions d'hommes, ne couvre aujourd'hui que des îlots plus ou moins grands dans tout le Nord de l'Afrique, de l'Egypte à l'Atlantique. Les plus importants en sont au Maroc (le chleuh, etc.; env. 2 ½ millions d'hommes) et en Algérie (le kabyl, etc.). Notons aussi le *touareg*, parlé par env. 250 000 hommes et couvrant un très vaste terrain de parcours du Sahara occidental; le vocabulaire en est très archaïque (cf. *Langues du monde*, p. 161).

¹ Cf. p. ex. le groupe indo-européen all. *Qual*, *quälen*, suéd. *kval*, *kvälja* ‘tourment/er/’, peine/r/, anglo-sax. *cwellan*, angl. *quell* ‘supprimer, tuer’, vsl. *žalī* ‘peine’, etc.; racine indo-européenne **gʷʰel-* (cf. notamment KLUGE et HELQV., s. v.) – groupe chamito-sémitique hébr. חַבֵּל: *ḥāvōl*, ass. *ḥabālu*, ar. خَبَل: *ḥábala* ‘endommager, ruiner, tourmenter, etc.’ (cf. GESEN., s. v. III חַבֵּל; WEHR I, p. 204); racine chamito-sémitique *ḥbl*, c.-à-d. – tenant compte de ce que nous avons dit pour le caractère du phonème *ḥ* et des labio-vélaires plus haut, p. 53, N 1, resp. p. 59 – consonantisme indo-européen *guttur.* + *labiale* + *l* contre consonant. chamito-sémitique *laryngale* + *labiale* + *l*. – Ou le groupe chamito-sémitique représenté par hébr. חָצֵר: *ḥāsér*, ar. حَدَّرَة, حَدَّرٌ: *ḥádar*, *ḥádira*

européen, ni du côté chamito-sémitique, ne s'oppose à ce qu'on mette en rapport l'une avec l'autre les initiales respectives de nos deux racines au sens de 'vivre'. – Finalement, en ce qui concerne l'élément (demi-) consonantique *y* de **gʷ(e)yē*, il peut sans plus être mis en rapport immédiat avec le phonème correspondant de la variante *hy/y/* de notre racine chamito-sémitique primaire *hw/w/*¹.

'parvis, /avant-/ cour, propr. enceinte, camp enclos'; racine *hydr* – toute une série de mots indo-européens de sens analogue, gr. *χόρτος*, lat. *cohors* (: fr. *cour*), angl. *yard* (< a.-sax. *geard*), suéd. *gård*, all. *Garten*, se rattachant à une racine au consonantisme guttural. + *r* + dentale (**ghor-tó* ou **ghórdo* /**ghṛti*), cf. notamment HOFM., KLUGE, HELLQV., s. v., BUCK, p. 463), c.-à-d. à initiale gutturale à la place de la laryngale de celle-là. (L'ordre inverse ou métathèse des deux autres éléments radicaux consonantiques n'infirme pas, ainsi que nous le relevons ci-dessous, p. 78, N, le rapprochement.) Ou encore le groupe germanique all. *gönnen*, v. all. /*gi/unnan*, a.-sax. *unnan*, suéd. *gynna* 'favoriser', *unna* 'ne pas envier', etc., d'après KLUGE et HELLQVIST à étymologie obscure. L'obscurité se dissipera notamment, nous pensons, si on compare ce groupe au groupe chamito-sémitique représenté par l'hébreu חָנֹן: *ḥānōn* 'être gracieux, bienveillant', חָנָה: *ḥen* 'grâce, bienveillance' et l'ar. حَانَ: *ḥánná* 'Mitgefühl haben' (GESEN., s. v. I חָנֹן). Racine: *hn/n/*, à laquelle se compare le consonantisme *gnn* du groupe germanique. Mais on connaît aussi un représentant akkadien du groupe chamito-sémitique sans laryngale initiale (d'après ce qui vient d'être dit ci-dessus, p. 60 et N 2), à savoir celui qui se présente dans l'anc. babyl. *inun* 'er war gnädig', cité par GESEN., ib. (cf. aussi, avec et sans *h*, Tell-el-Amarna *jihnanuni*, *jenninunu* 'er erbarmt sich meiner'), et auquel se compare justement la variante germanique sans gutturale *unna/n/*. Le rapport en question *gutturale: laryngale* semble donc assuré également pour ce 3^e exemple. Etc., etc. – En général, c'est là un domaine de la phonétique historique qui a été trop peu considéré par les comparatistes. Ce qui pour l'indo-européen est d'autant plus explicable que la question de savoir la position des laryngales dans l'indo-européen ancien est encore loin d'être éclaircie. Mais même pour le chamito-sémitique, où M. MARCEL COHEN a fait œuvre de pionnier dans ce domaine comme dans tant d'autres par son *Essai* et les riches matériaux linguistiques primaires y présentés, il reste encore beaucoup à faire naturellement avant qu'on n'ait acquis une image relativement complète et fidèle des évolutions phonétiques en question.

¹ L'évolution de celle-ci vers *gʷ(w)e)yē* se compare, en ce qui

Nous arrivons donc à la conclusion que le vaste groupe de mots indo-européens à racine **g^w(e)yē* 'vivre' dont nous nous sommes occupé dans les pages précédentes se rattache, en dernière analyse, à la même racine primaire *hw/w/ (hy/y/)*, d'après nous d'origine onomatopoétique, constituant par son consonantisme une imitation du souffle vital, que le groupe de mots chamito-sémitiques au même sens représenté par l'hébr. **הָיָה**: *hāyō*, etc., et qui constitue le point de départ de la présente étude étymologique comparative.

Avant de procéder à l'examen du second mot-rubrique **בַּבְּ**: *lev*, *levāv* 'cœur', il faudra nous arrêter sur le groupe de mots représenté par l'hébr. **הָיָה**: *hāyō*, exprimant l'idée 'être, exister'. Comme on voit, ce mot ne se distingue phonétiquement de **הָיָה**: *hāyō* 'vivre' que par la hache initiale «faible» *h* à la place de la hache forte *h*. Disons aussi tout de suite que les idées 'vivre' et 'être, exister' se touchent de très près: tant que la vie dure, l'homme existe; quand la vie cesse, il cesse également d'exister. En étudiant le mot-article en question dans Gesen.¹ et le n° 94, p. 97, de la liste-lexique de Cohen, on trouve que les deux groupes de mots 'être' et 'vivre' se touchent phonétiquement de près également dans d'autres langues chamito-sémitiques, p. ex. l'aram. *hwy* 'être' comparé à *hyg* 'vivre', ci-dessus, p. 54² ou l'ég. *yw* 'être' comparé à la forme *hw* 'nourriture', citée *ib.*³. Il

concerne les éléments *w* et *y*, à l'évolution vers la forme guèze *hyw*, que nous avons citée ci-dessus, p. 54: dans la racine indo-européenne évolution vers *y* du second *w* de *hww*, dans la forme guèze, par contre, la même évolution du premier *w*. (Cf. p. 55, N 1.)

¹ **הָיָה**: *hāwō*, forme variante hébraïque de **הָיָה**: *hāyō* 'être'; cf. la forme phén. **חָיָה**, citée ci-dessus, p. 54, parmi le groupe **הָיָה**: *hāyō* 'vivre', avec *w* à la place du *y*!

² Le mot araméen fait, comme on voit, en ce qui concerne les éléments *w* et *y*, pendant à la racine indo-européenne *g^w(e)yē*.

³ A en juger par l'exposé de COHEN, p. 95, comparée avec p. 76, le *y* initial de l'ég. *yw* 'être' serait issu de l'explosive glottale *χ* (ci-dessus, p. 55, N 2), qui à son tour remonterait à un *h* antérieur.

nous semble donc évident que l'étymologie du groupe de mots chamito-sémitiques représenté par l'hébr. הַיְהּ 'être' doit être cherchée justement dans le fait mentionné des rapports sémantiques intimes qu'il y a entre ce groupe et le groupe הַחִי 'vivre': de même, voulons-nous dire, que l'idée 'être, exister' est, pour ainsi dire, une atténuation de l'idée 'vivre', de même cette atténuation s'est exprimée linguistiquement par la hache «faible» *h* à la place de la hache forte *ḥ*. C'est dire que la racine au consonantisme *h + w(y)* du groupe הַיְהּ 'être' est issue de la racine *hw/w/ (hy/y/)* 'vivre' par une évolution phonétique secondaire de celle-ci. Autrement dit, qu'elle en est une variante plus récente¹. – On comprend dès lors que les deux racines 'vivre' et 'exister, être', si

Donc, en dernière analyse: **hw* 'être' comparé à *ḥw* 'nourriture, vivres'.

¹ Les conditions du couchitique, où, ainsi que nous l'avons relevé dans la N 3 de la p. 60, le *h* (de même que le *ḥ*) s'est dans une large mesure affaibli en *h*, sont ici particulièrement intéressantes à noter. Dans le dialecte bedja (cf. *ib.*), d'après les n°s 94 (p. 97) et 128 (p. 103) de la liste-lexique de COHEN, la forme *hāy* veut en effet dire 'vivre' aussi bien que 'être', et dans le somali (*ib.*) *hay* se dit pour 'être', tandis que dans l'afar, couvrant la zone contigüe sur la mer Rouge au Nord-Est (cf. *Langues du monde*, p. 168 et la carte III de l'atlas), il exprime la notion 'vivre'. Dans une addition, p. 245, M. COHEN pose en effet cette question: «N°s 94 (c'est le groupe הַיְהּ 'être' – 128 (groupe הַחִי 'vivre') une seule racine?» Le problème se résout si l'on envisage l'étymologie des deux groupes de mots de la manière que nous venons de le faire, c.-à-d. si l'on regarde la racine du groupe 'être' comme étant le produit d'évolution de celle du groupe 'vivre'. – Au sujet de l'étymologie de הַיְהּ 'être', GESEN. fait remarquer, *loc. cit.*: «Nach der gewöhnlichen Auffassung von הַיְהּ I einfallen, eintreffen, vgl. ar. وَقَعُ» (pron. *wáka'a* 'tomber' et 'einfallen, arriver'). Cette étymologie ne nous semble pas plausible, étant donné que l'acception 'einfallen, eintreffen, arriver' pour le groupe de mots représenté par hébr. הַיְהּ I n'est guère connue. Le sens fondamental en est 'tomber' et, pour les substantifs dérivés (hébr. הַיְהָ: *hawā*, etc.), 'précipice, malheur, etc.', et tant qu'on ne connaît pas l'étymologie de ce groupe הַיְהּ I 'tomber', l'évolution présumée qui vient d'être citée d'après GESEN.: 'tomber' > 'arriver' > 'être', cette dernière acception représentée par le groupe הַיְהּ II, paraît forcément très douteuse.

proches l'une de l'autre tant phonétiquement que sémantiquement, devaient dans une large mesure se confondre dans la conscience linguistique, si bien qu'il est souvent impossible de décider laquelle des deux est à la base de telle ou telle formation. Par la suite, quand il ne sera pas question spécialement de l'une ou de l'autre variante, nous les réunirons sous la forme compréhensive: *hw/w/*, *hy/y/* [*h-*, *h-*] 'vivre, exister, être'.

Plusieurs des formes flexionnelles des verbes indo-européens 'être' se laissent ramener phonétiquement à la racine *hw/w/*, base du groupe chamito-sémitique 'être' dont il vient d'être question. Surtout celles commençant par une labiale: lat. *fui*, angl. *be/en/*, all. *bin*, etc., qui peuvent être mis en rapport avec la racine en question de la même manière que nous l'avons fait ci-dessus, p. 56/57, pour *βίος* et *vivo* comparés à la racine *hw/w/*, c.-à-d. la labiale des mots indo-européens correspondant au *w* de la racine et la laryngale initiale de celle-ci ayant été éliminée. De même, plusieurs formes germaniques (angl. *was*, *were*, all. *war*, suéd. *var/a/* (imparf. resp. infin.), etc., en ce qui concerne leur labiale initiale *w(v)*¹.

Comme base étymologique des formes flexionnelles des verbes indo-européens 'être', les comparatistes opèrent avec trois racines différentes, dont les produits avaient été réunis pour former un système verbal. Ce sont: 1^o Une racine à *bh-*. Cf. notamment Skeat, *s. v. be* (racine **bheu*, to exist); Hellqu., *s. v. bo*² (racine *bhū-*, *bheye*); Hofm., *s. v.*, φύω ‘/se/ produire’ (racine *bheyā* [-ē], *bhū-* ‘wachsen’³). Phonétiquement, cette racine indo-européenne

¹ Pour l'autre élément consonantique radical, originairement, comme encore aujourd'hui dans l'angl. *was*, *s*, mais évolué très souvent vers *r*, et qui peut, lui aussi – d'une manière indirecte – être ramené à notre racine *hw/w/*, *hy/y/*, cf. plus loin, p. 67 s.

² Veut dire 'habiter'. C'est là une acception issue par une évolution sémantique secondaire de l'acception 'être': on habite là où l'on est habituellement; ou mieux encore peut-être de l'acception 'vivre'. (Cf. l'angl. *live*, qui se dit aussi normalement pour exprimer la notion 'habiter').

³ C.-à-d. 'croître'. Le gr. φύω 'faire naître, produire' et, au sens neutre, 'naître, se produire' exprimait parfois aussi la notion

à labiale initiale *bh* peut être mise en rapport avec la racine *hw/w/* analogiquement à ce qu'on vient de le faire pour le groupe lat. *fui*, etc. L'on pourrait même, en ce qui concerne la racine indo-européenne, aller plus loin et mettre l'aspiration de la labiale *bh-* en rapport avec la laryngale initiale *h* de la racine *hw/w/*, puisque l'aspiration des occlusives indo-européennes, *kh*, *gh*, etc., n'est au fond autre chose que le souffle laryngal *h* émis après la consonne¹. Et ce n'est pas tout: le *-y(w)-* de la variante *bheuyē* (*bheuyā*) de la racine indo-européenne – à cette variante se rattache entre autres le sskr. *bhāvali* ‘est, devient’ – peut être rapproché du second *w* de notre racine primaire *hw/w/*, analogiquement à ce qu'on a fait plus haut pour le second *v* de *vivere* ou le *F* de **βlFōς* par rapport à cette racine. – 2^o Une racine **es*. Cf. notamment

‘croître’. (Cf. aussi *φυτόν* ‘végétal’!) Il s'agit là sans doute d'une évolution sémantique secondaire particulière au grec, et rien en dehors de cette langue ne fait présumer que c'aurait été là, comme le veut M. Hofmann, le sens de la racine. L'évolution sémantique en question doit, nous pensons, s'expliquer comme suit: le sens de ‘/se/ produire’ comme étant issu de celui de ‘être, exister, vivre’ se comprend tout à fait, puisque ‘/se/ produire’ n'est au fond autre chose que ‘/faire/ exister, être, vivre’. Et, à son tour, le sens de ‘/se/ produire’, en parlant des plantes, peut tout naturellement évoluer vers celui de ‘/faire/ croître’.

¹ Selon BURROW, *op. cit.* (ci-dessus, p. 59, N 1), les aspirées indo-européennes, du moins les aspirées sourdes (*kh*, etc.), seraient nées justement d'une combinaison des occlusives avec une laryngale indo-européenne *H* suivante (*ib.*, p. 71 et p. 87). Pour les aspirées indo-européennes sonores (*gh*, etc.), cet auteur est moins positif à ce sujet et dit seulement (p. 71): “A corresponding aspiration of sonants (= sonores) by *H* is possibly a factor to be considered, but not many examples have been found. Such an instance may appear in Skt *sindhu* ‘river’ as compared with the root *syand* – ‘to flow.’” (A la p. 87, *ib.*, sont cités encore des exemples.) – Pour la métathèse de la laryngale *h* après la labiale que présuppose ce rapprochement *hw- : bh-*, cf. ce qui est dit plus loin, p. 78, sur la métathèse en général et aussi des exemples anglais comme *wheel*, *white*, etc., commençant par *wh-* mais qui remontent à des mots anglo-saxons en *hw-* (et qui, d'ailleurs, sont encore aujourd'hui prononcés par bien des Anglais avec une aspiration avant le *w*). – Pour l'évolution *w > b* que présuppose également le rapprochement en question, cf. plus haut, p. 57, N 1.

Skeat, *s. v. are*¹ («root *es*, to be. The original type was **es-ti*») et Hellqu., *s. v. är*² («... rac. ieur. *es* ‘être’ dans le lat. *esse*... Ce mot n'est pas apparenté au verbe *para*², ou le lat. *fui*...»). Cette racine, qui est, elle aussi, à la base d'un grand nombre de formes indo-européennes, parmi lesquelles, outre celles mentionnées (lat. *es/ti*, *esse*, angl. *is*, *are*¹, suéd. *är*³, etc.), on peut encore citer les gr. ἐστί, etc., et les sskr. *ásti*, etc., semble s'écarte phonétiquement de notre racine à *h + w(y)*, *hw/w/*, *hy/y/*. Elle doit pourtant, nous pensons, en être issue par cette évolution phonétique: lar. *h* évoluée vers gutturale + *y > s*. Pour l'évolution *h > guttur.*, cf. plus haut, à propos de l'initiale de la racine indo-européenne *gʷʰ/e/yē* ‘vivre’. A son tour, l'évolution guttur. + *y > s* est un phénomène très, très commun dans la vie des langues. Outre, p. ex., pour le français⁴, on le connaît aussi pour le grec antique⁵. Et le *s* de la racine indo-européenne **es* en est naturellement l'élément constitutif. A quel point constitutif, on le voit par le fait que plusieurs formes flexionnelles indo-européennes ‘être’,

¹ Le *r* remonte à un *s* antérieur; cf. plus haut, p. 65, N 1.

² C'est l'infinitif suédois ‘être’.

³ Dans la langue familière courante, souvent aussi dans la langue écrite normale, employé pour tout le présent de l'indicatif; autrefois au singulier seulement.

⁴ Cf. à ce sujet NYROP, *Gramm. histor. de la langue franç.*, I, § 476, et ED. BOURCIEZ, *Elém. de lingu. romane*, 4^e éd., § 57b, p. 50, § 175a, p. 170, et, pour ne citer qu'un seul exemple, lat. *facies* > fr. *face*. Dans le détail, l'évolution phonétique a été celle-ci: *ky* > *ty* > *ts* > *s*, c.-à-d. que la gutturale a passé par le stade dental avant de se fondre avec le *y* suivant en l'affriquée *ts*. (Cf. aussi plus loin, p. 87.) Plus tard, celle-ci s'est simplifiée en la sibilante simple *s*, procès accompli dans tout le domaine linguistique français au XIII^e siècle.

⁵ Cf. BOIS., *Tableau*, p. XVI, où comme une des sources indo-européennes du *σ* grec est noté: «gutturale + *ι* par gr. comm. *σσ-*». Comme exemples sont cités ion. *σήμερον*, dor. *σῆμερον* (att. *τήμερον*) ‘aujourd’hui’ < **k̥io-* ‘celui-ci’ (+ *ήμέρα*) et homér. *σεύω*: sskr. *cyávalē* ‘se mettre en mouvement’, ieur. **qieu-*. Cf. aussi HOFM., *s. v.* — On voit par ces exemples que l'évolution phonétique en question, guttur. + *y > s*, est caractéristique au grec à l'exception de l'attique, qui présente *τ* à la place du *σ* ion. et dor. Nous reviendrons plus loin (p. 87) à cette dentale *τ*.

p. ex. sskr. *sánti*, lat. *sunt*, all. *sind*, sont à base d'une racine *s*, tout simplement et sans aucune voyelle¹. Donc, d'après nous: la racine indo-européenne /e/s 'être' est, elle aussi, le produit d'évolution phonétique de la même racine primaire que la racine à *bh-*, plus exactement de la laryngale, évoluée vers gutturale, + le *y* de la variante *hy/y/* de notre racine primaire *hw/w/*, *hy/y/* 'vivre, exister, être'. Ou, si l'on veut et ce qui reviendrait au même, puisque nous avons dérivé la racine indo-européenne *gʷ/e/yē* de cette même source, de la gutturale + le *y* de cette dernière racine. – 3^o Une racine *wes*, qui est à la base, entre autres, des formes germaniques à labiale (*w*, *v*) + *s* (ce dernier souvent, ainsi qu'il vient d'être dit, changé en *r*), p. ex. angl. *was*, *were*, all. *war/en/*, suéd. *var/a/*, et du sskr. *vásati* 'habite, demeure (reste)'. Cf. notamment Skeat, *s. v. was*, et Hellqu., *s. v. vara* («german. *wesan... à la rac. *yes* 'demeurer, être' dans sskr. *vásati*, etc.»). Si l'on examine attentivement cette racine par rapport aux deux autres au même sens (**bh-*, **es*), il devient clair que celle-là doit être le produit d'un croisement entre *hw/w/*, base primaire de la racine *bh-*, et la racine *es*: *hw + es > wes*².

Ainsi, donc, l'analyse détaillée à laquelle nous avons soumis le groupe de mots indo-européens 'être' mis en rapport avec le groupe de mots chamito-sémitiques au même sens nous a montré que les trois racines différentes – et elles le sont naturellement en tant que formes – *bh-*, *es*, *wes*, dont relèvent les mots indo-européens en question, ne sont au fond que les produits d'évolution phonétique d'une seule et même racine. C'est dire que ces trois racines différentes sont apparentées entre elles, dérivant comme elles le font d'une source commune. Ce qui à son tour est l'explication que le système verbal 'être' dans les diverses langues

¹ Cf. à ce sujet MEILL., *Introd.*, p. 199 et p. 228.

² Il ressort de notre argumentation ci-dessus que la racine **wes* doit être plus jeune que la racine **es*. Et, à son tour, celle-ci est probablement plus jeune que la racine **bh-*, car on aime à se figurer qu'une évolution phonétique guttur. + *y* > *s*, qui passe par deux ou trois intermédiaires (cf. ci-dessus, p. 67, N 4), est plus lente à se produire que l'évolution du *w* de *hw/w/* vers la labiale *bh* de la racine indo-européenne en question.

indo-européennes semble se composer d'éléments tout à fait disparates. – De plus, cette analyse nous a montré que les groupes de mots 'être' chamito-sémitiques et indo-européens se rattachent en dernière analyse à une racine commune, qui à son tour est au fond la même qui est à la base des groupes de mots chamito-sémitiques et indo-européens 'vivre', la racine *hw/w/*, *hy/y/*¹.

*

¹ De la même source que les formes verbales chamito-sémitiques et indo-européennes 'être', plus exactement de la racine *hw/w/* 'être' < *hw/w/* 'vivre', semblent en dernière analyse tirer leur origine également les groupes indo-européens 'avoir' (lat. *habēre*, germ. all. *haben*, angl. *have*, etc.) à étymologie tout à fait obscure, comme on peut s'en convaincre notamment par ERN.-MEILL., *s. v.* («De *habeō* on ne peut rapprocher de manière sûre que les formes osco-ombriennes et celtiques */gaibim/*») et surtout HELLQU., *s. v.* *hava* («peut-être pas directement parent de lat. *habēre*»; y sont citées plusieurs théories sur l'étymologie en question). Mais comment, avec notre théorie, serait-on passé du sens de 'être' de la racine *hw* à celui de 'avoir, posséder' des groupes indo-européens en question? C'est, nous pensons, par l'intermédiaire du procédé syntaxique d'exprimer l'idée 'avoir, posséder' par une forme du verbe 'être' + un datif possessif, procédé normal en hébreu (biblique et moderne), où il n'y a pas de verbe correspondant directement à 'avoir < habēre' et où p. ex. pour 'j'avais un livre' se disait et se dit encore normalement **הָיָה לִי סֵפֶר**: *hāyā li sēfer* (proprement 'un livre était à moi'), et très commun tant en grec (*ἳν μοι βίβλος*) qu'en latin (*erat* ou *fuit mihi liber*). De cette manière, la racine *hw/w/* 'être', tout en évoluant phonétiquement dans l'indo-européen en ce dernier sens vers *bh-*, /e/s, *wes*, ainsi qu'on l'a exposé dans les pages précédentes, a pu y adopter l'acception 'avoir, posséder'. Phonétiquement, pour passer de ce *hw* 'avoir' aux formes indo-européennes citées à *h* initial (latin et germanique), il n'est pas nécessaire d'opérer avec une gutturale initiale indo-européenne, ainsi que l'ont fait d'après HELLQU. K. H. MEYER et surtout AGRELL, qui fait remonter les mots germaniques et latins à un *khabh* indo-européen, puisqu'on sait maintenant qu'il y avait originairement un phonème *h* indo-européen (cf. plus haut, p. 59 s.) et dont par conséquent le *h* initial des mots indo-européens 'avoir' peut être la continuation directe. (Mais très probablement il faut aussi dans certains cas, comme p. ex. l'irl. *gaibim* ou le lat. *capere* au sens voisin de 'prendre', compter avec une évolution vers gutturale, analogue à celle que nous avons

Maintenant, tournons-nous vers l'autre mot-rubrique de notre étude comparative /בְּבָלָל: *lēv*, *levāv* ‘cœur’. Le consonantisme en est, ou plutôt en était originairement: liquide *l* + lab. *b*¹. D'après Gesen., *s. v.*, il s'agirait d'une labiale primitive longue (double, géminée). De même, Cohen note liste-lexique, n° 443, p. 184, *lbb* comme forme sémitique commune. Cf., p. ex. l'ass. *libbu* (Gesen., *s. v.* لب), l'ar. لَبْ: *lubb* (*ib.* et Wehr, II, p. 760). Mais outre dans l'hébreu, d'après Gesen., la forme à lab. simple se présente dans l'éthiop. (*lēb* /transcr. par nous/) et le sabéen² (لَبْ). Et dans la branche africaine de la famille chamito-sémitique, d'après Cohen, *loc. cit.*, la grande majorité des langues et dialectes, y compris l'égyptien³ et le berbère⁴, présentent une forme à lab.

présumée pour la racine indo-européenne *gʷʰ/e/yē* ‘vivre’ < *hw/w/*, *hy/y/*) – Pour l'élément labial *w* de *hw* et son évolution vers le *b* des mots indo-européens en question, cf., en ce qui concerne le latin, l'évolution *w > b* ci-dessus p. 57, à propos du gr. βίος, tandis que, en ce qui concerne le germanique, où le *b* avait évolué vers *p* (cf. SOMMER, § 105, 2, p. 174), il faut opérer avec cette réduplication de type consonantique écourté 1.2.1. dont nous nous occupons plus loin, p. 88 s.; donc, dans l'espèce: *hw > hb > hbh*, d'où, avec évolution régulière de la labiale aspirée *bh* vers *b*, *þ* (cf. SOMMER, § 105, 3, p. 174), le consonantisme primitif *hb* du groupe germanique ‘avoir’ (all. *haben*). – Ainsi, donc, l'association traditionnelle dans la grammaire des auxiliaires ‘avoir’ et ‘être’ n'est pas, on le voit, extérieure et artificielle; elle s'explique en dernière analyse par le fait qu'ils tirent leur origine d'une source linguistique commune.

¹ La valeur spirante (lab.-dent.: *v* ou bilab.: *þ*) du ב (beth), seconde lettre de l'alphabet hébraïque, dans certains cas est due à une évolution secondaire. Cf. BAUER-LEANDER, § 19, p. 209, comp. à § 10m, 1, p. 165, et le tableau des évolutions des consonnes sémitiques, p. 191.

² Sudarabique. Monuments linguistiques (inscriptions) presque aussi vieux que ceux du sudarabe minéen. Cf., outre *Langues du monde*, p. 140 s., aussi FLEISCH, *op. cit.*, p. 92: «... les textes sabéens semblent débuter avec l'époque des prêtres-rois de Saba?: environ 700–500 avant notre ère.»

³ *yb*. Forme très intéressante. D'une manière générale, le *y* initial de cette forme s'explique par le fait, discuté par COHEN, p. 182, que l'égyptien ancien ne connaissait pas le phonème *l*, du moins en ce qui concerne la graphie: il y est normalement remplacé

simple¹. Vu ces faits, et si l'on considère ce que disent Bauer-Leander au § 61, 2 (p. 449: «Zweiradikalige Nomina»), clause v, p. 453, au sujet des noms à 2^e radicale longue (géminée): «Bei einigen liegt aber sicher sekundäre Gemination vor», il ne semble pas tout à fait certain que la racine à labiale double fût la toute primaire. Mais même si cela était, il faudrait apparemment, vu les formes très anciennes qui viennent d'être citées, lui mettre de côté une variante à labiale simple, et nous arrivons ainsi, comme base du groupe de mots chamito-sémitique 'cœur' dont il s'agit, à la racine *lb/bj*.

Pour l'étymologie très obscure du groupe de mots /בָּבָל 'cœur', fondamental presque au même titre que le groupe חַיִּים 'vivre', Gesen., s. v., renvoie à Delitzsch, *Prolegomena eines hebräisch-aramäischen Wörterbuchs*, Leipzig 1888, p. 88 s. En se reportant à ce passage, on trouve bien que Delitzsch fait justice de quelques théories impossibles avancées avant lui, p. ex. celle de Fleischer, qui opère avec une évolution sémantique נֶבֶל 'noyau, substance' > 'cœur'. Car, comme le dit Delitzsch, c'est, bien entendu, l'évolution inverse: 'cœur' > 'noyau, substance' qui est l'évolution naturelle. Cependant, l'étymologie proposée par Delitzsch lui-même ne paraît guère convaincante. Du thème verbal assyrien *labābu*, qui a le sens de 'in unruhiger Bewegung, aufgeregzt sein', c.-à-d. 'être en mouvement inquiet, être agité, ému', sens que

par quelques autres phonèmes, à savoir *n* ou *r*, la laryngale › ou, comme dans cette forme *yb* 'cœur', par *y*. Mais mettant comme nous le faisons par la suite le groupe chamito-sémitique 'cœur' en rapport étymologique avec le groupe 'vivre', nous pensons qu'il y a probablement aussi un certain rapport entre le *y* en question et le phonème initial correspondant de la forme égypt. *yw* 'être', ci-dessus, p. 63, appartenant à la racine *hw/w/, hy/y/ [h-, h-]* 'vivre, exister, être'.

⁴ *ul*, forme née apparemment par métathèse et vocalisation de la labiale: *lb* > *bl* > *ul*.

¹ P. ex. le bedja (ci-dessus, p. 60, N 3) *lēb*, le somali (*ib.*) *lab*, *labaka*, forme commune à plusieurs dialectes couchit. Une labiale double ne se présente que dans deux formes couchit.: *labbe* et *nibbo*. (Le *n* initial de cette dernière remonte évidemment à un *l* antérieur.)

Delitzsch suppose issu d'une acception générale 'schwingen, zucken', c.-à-d. 'vibrer, tressaillir', il déduit un thème, c.-à-d. une racine בָּבָל au sens mentionné d'«être en mouvement inquiet». Et de cette racine serait issu – outre le mot hébr. לְבָבָל: *labāl* 'flamme'¹ – le groupe de mots sémitiques /בָּבָבָל/ 'cœur', le cœur, de même qu'une flamme, s'agitant et tressaillant sans cesse. A cette étymologie si ingénieuse de Delitzsch on peut objecter que le sens général de 'schwingen, zucken' pour l'assyr. *labābu* n'étant pas directement connu et seulement présumé par lui, il y a tout lieu de supposer que l'acception 'être en mouvement inquiet, être agité' en est, elle aussi, née par une évolution secondaire depuis בָּבָבָל 'cœur'. Evolution qui s'explique sans doute par le fait que l'inquiétude et l'émotion se manifestent physiquement surtout par l'activité accélérée du cœur.

Voici maintenant notre étymologie à nous pour le groupe chamito-sémitique /בָּבָבָל/: *lb/b/* 'cœur'. Nous le rapprochons de la racine *hw/w/* 'vivre' de telle manière que nous regardons la racine *lb/b/* 'cœur' comme étant dérivée de celle-là au moyen de la préposition-préfixe si commune dans les langues chamito-sémitiques -לְ: *l-* 'vers, à; pour, afin de, etc.'². Autrement dit, au point de vue

¹ Il est, comme l'indique DELITZSCH (cf. aussi GESEN., *s. v.*), très controversé et n'est exemplifié dans la Bible qu'une seule fois.

² En hébreu, avec un chva -לְ: *lə-*, dans certains cas avec d'autres voyelles -לִ: *lā-*, -לֵ: *lē-*, etc., originairement *la*. Cf. GESEN., *s. v.* לְ, BAUER-LEANDER, § 81, III, p. 636 ss. D'après quelques érudits, elle s'expliquerait génétiquement comme une abréviation de la préposition לְאַלְיָהָא: *ʔel* (ar. لِي: *ʔilā*) 'à, vers, etc.', ce qui a été contesté par d'autres, mais il doit certainement, nous pensons, y avoir quelque rapport génétique entre les deux particules si proches l'une de l'autre tant phonétiquement que sémantiquement. – En arabe, la préposition en question est ل: *li*, parfois ل: *la*. Cf. SOCIN-BROCKELMANN, *Arab. Grammatik*⁹, Berlin 1925, § 86 d, p. 91, et WEHR, II, p. 757, *s. v.* ل: *li* («... zuweilen statt لـ gebraucht»). – C'est – avec la préposition /-préfixe/ -בְּ: *bə-* (ar. بـ: *bi*) 'dans, etc.' (BAUER-LEANDER, *ib.*) – peut-être la préposition la plus commune et la plus répandue dans les langues chamito-sémitiques, et GESEN.

étymologique, la racine *lb/b/* 'cœur' se composerait des éléments *l-* 'à, pour' + *b/b/* < *hw/w/* 'vivre' et signifierait par conséquent proprement '/instrument, organe/ à vivre', c.-à-d. 'organe de la vie'.

Au point de vue sémantique, notre étymologie pour le groupe /בַּבָּל: *lēv, levāv* 'cœur' est des mieux fondées, puisque, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans l'introduction de cette étude, ce dernier concept est très intimement lié au concept 'vivre'. – Phonétiquement pas de difficulté non plus de rapprocher la racine *lb/b/* 'cœur' de la racine *hw/w/* 'vivre'. Pour le *h* initial de celle-ci, il s'agirait d'une élimination analogue à celle mentionnée ci-dessus, p. 57, à propos de *vivere* et de *βίος* par rapport à la même racine. Ou disons plutôt, dans le cas de *lb/b/*, d'une contraction: *l + hw/w/* > **lhw/w/* > **lw/w/* > *lb/b/*¹.

lui a consacré non moins de trois pages entières (370–372). Parmi ses nombreuses fonctions, allant du plus concret (direction *vers* un lieu) au plus abstrait, d'après cet exposé, on pense, en ce qui concerne notre étymologie, surtout au n° 4 («gibt das an, wozu etwas gemacht wird, das, wozu es dienen soll») et au n° 11 a (avec l'infinitif «als Angabe des Zweckes»). – Cf. aussi la note ci-après.

¹ Pour la dernière évolution *w* > *b*, cf. plus haut, p. 57, N 1. – A ne s'en tenir qu'aux seules conditions de l'akkadien, où, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, p. 60, N 2, la laryngale *h*, de même que la plupart des autres laryngales, était disparue dès l'époque prélittéraire, on pourrait aussi omettre le stade **lhw/w/* dans cette série d'évolution phonétique. Mais qu'il ait existé à quelque moment de l'évolution chamito-sémitique prélittéraire vué dans son ensemble et qu'il ne soit pas tout à fait imaginaire, cela est clairement prouvé entre autres choses par la forme couchit. *labaka* 'cœur', ci-dessus, p. 71, N 1, dont la génèse présuppose évidemment ce stade intermédiaire (avec changement de la laryngale en gutturale et métathèse après la labiale). De même le mot arabe ordinaire correspondant à 'cœur' قلب: *kalb* (le mot cité لubb est peu usité au sens concret), avec le même changement et métathèse avant la liquide. Plus encore peut-être, puisque la laryngale *h* y est gardée telle quelle, par des groupes de mots chamito-sémitiques (hébr. בְּלֵב: *hēlēv* 'graisse', בְּלִדָּב: *hāldāv* 'lait') qui sont apparemment en rapport étymologique avec le groupe *lb/b/* 'cœur' et dont nous traitons par la suite p. 76 s. (même métathèse que dans *kalb*). – Au stade actuel de nos connaissances,

D'après l'étymologie qui vient d'être présentée, le groupe chamito-sémitique /בּבּ/: *lb/b/* 'cœur' se rapprocherait donc du groupe *hw/w/*, *hy/y/* 'vivre', ou disons plutôt, d'après ce qui précède, des groupes *hw/w/*, *hy/y/* [*h-*, *h-*] 'vivre, exister, être'. Et comme à son tour, ainsi qu'on l'a vu, le vaste groupe indo-européen 'vivre' à racine *g^w(e)yē* et les groupes indo-européens 'être', se rapprochent en dernière analyse des groupes sémantiques correspondants indo-européens, on peut s'attendre à trouver des rapports étymologiques intimes entre les groupes sémantiques indo-européens et chamito-sémitiques 'cœur' (ou voisin, cf. plus loin, p. 80) et 'vivre (exister, être)' en général.

Commençons par ce groupe de mots germaniques 'vivre' à *l* initial + *labiale* (all. *leben*, angl. *live*, suéd. *leva*, etc.) auquel nous avons fait allusion ci-dessus, p. 56, N 2. Le consonantisme en est, comme on voit, le même que celui du groupe chamito-sémitique /בּבּ/: *lb/b/* 'cœur'. L'étymologie d'après les comparatistes n'en semble pas très claire. La plupart d'entre eux semblent d'accord que ce groupe est apparenté aux mots germaniques qui, comme l'all. *bleiben*, le suéd. *bliva*, etc., expriment l'idée 'rester, demeurer' ou, comme le goth. *bilaibjan*, l'anglo-sax. *be-lifan*, l'angl. *leave*, le v.-nord. *lifn*, le suéd. *lämna*, etc., l'aspect factitif de cette idée: 'faire rester', c.-à-d. 'laisser là, quitter, abandonner'.

il n'est guère possible de plus préciser. L'essentiel dans notre étymologie, c'est que le groupe de mots chamito-sémitiques représenté par l'hébr. /בּבּ/: *lev*, *levāv* 'cœur' a été formé par la préfixation de la liquide *l* – identifiée par nous étymologiquement avec la préposition hébraïque -בּ: *la-*, ar. *لـ*: *li*, etc. – à la racine du groupe *hw/w/* 'vivre'. D'après cette étymologie, les deux mots arabes mentionnés au sens de 'cœur', *kalb* et *lubb/*, remonteraient donc en dernière analyse à une base commune, tout en représentant deux lignes d'évolution phonétique, dont l'une caractérisée par la laryngale *h* gardée (sous forme de gutturale), l'autre par ce phonème disparu. Jusqu'à nouvel ordre, vu les données précitées, il semble assez plausible de supposer que le point de départ de cette dernière ligne d'évolution, c.-à-d. le lieu de naissance de la racine *lb/b/* 'cœur', se situait dans l'aire linguistique akkadien. Des recherches ultérieures seront nécessaires pour confirmer cette supposition.

Cf. notamment Skeat, *s. v. live* et *leave*, et Hellqu., *s. v. leva* et *bliva*¹. Ces mots 'rester; quitter' se rapprochent à leur tour entre autres des gr. λιπαρεῖν 'rester', λιπαρής 'persistant', λίπος 'graisse', λιπαρός 'gras' et sskr. *lip-* 'graisser, enduire', *liptá(h)* 'collant'. La racine indo-européenne de tous ces mots serait *le/i/p* 'graisse/r/, coller'. De cette dernière notion serait issue la notion '/faire/rester' exprimée par les mots germaniques et grecs qui viennent d'être cités, et de celle-ci, à son tour, la notion 'vivre' exprimée par les mots germaniques à *l* initial. Cette évolution sémantique ne semble pas impossible en elle-même². Au point de vue générétolinguistique, il semble pourtant peu naturel qu'une notion toute primaire comme 'vivre' apparaisse comme le tout dernier terme de l'évolution en question. Puis, ici comme ailleurs, on se demande: quel rapport y a-t-il entre son et sens de la racine³? Autrement dit: comment la combinaison de phonèmes de la racine indo-européenne *le/i/p*, c.-à-d. son consonantisme *l + labiale*, en est-

¹ D'après l'exposé de BUCK, n° 4, 74 ('*live*'), p. 285, ce rapprochement a été contesté par quelques comparatistes, qui font remonter le groupe germanique 'vivre' à une racine indépendante **leibh*, à propos de laquelle M. BUCK dit cependant: "for which there is no good outside evidence."

² Du moins en ce qui concerne le premier stade d'évolution: 'graisse/r/, coller' > '/faire/rester'. Le second stade d'évolution: 'rester' > 'vivre' paraît moins clair, ce qui ressort en effet aussi de la remarque de M. BUCK à son sujet: "(perhaps through 'be left alive after battle')."

Nous pensons cependant qu'il y a un certain rapport indirect entre les notions 'rester, demeurer' et 'vivre', puisque la première se touche de près avec la notion 'être, exister' (cf. notamment ci-dessus p. 65 et N 2, à propos du suéd. *bo* 'demeurer, habiter', et p. 68, à propos de l'ieur. **wes* > sskr. *vásati* 'habite, demeure [reste]') et qu'à son tour, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, p. 63, cette dernière est intimement liée à la notion 'vivre'.

³ Et c'est là naturellement une question essentielle. Cf. JURET II, Introd., p. 5: «Mais la question essentielle contenue dans le problème se pose en indo-européen comme en hittite ou en latin: comment comprendre l'association de cette forme avec ce sens? (Il s'agit des hitt. *kir*, *gir*, gr. *κῆρ*, lat. *cor*, signifiant tous 'cœur'). Pour la résoudre il faut remettre ce mot dans le milieu linguistique où cette association s'est produite naturellement...»

elle venue à exprimer le concept ‘graisse/r’? Une analyse comparative nous montrera que la racine en question doit être en rapport étymologique avec un groupe de mots chamito-sémitiques au même sens de ‘graisse’, qui à son tour relève de la même racine primaire que le groupe chamito-sémitique /בָּלְבָּד/ ‘cœur’.

Le groupe de mots chamito-sémitiques auquel nous visons, c'est celui dont le représentant hébreu est בָּלְבָּד: *hēlēv* ‘graisse’¹. Cf. Gesen., s. v. (pun. بَلَبَن, syr. *h̄elb*² /transcr. par nous/, ar. خَلْبٌ: *h̄ilb*). L'accord entre le consonantisme *laryng.* + *l* + *labiale* de ce groupe chamito-sémitique et celui de la racine synonyme indo-européenne *le/i/p* ‘graisse’ (: sskr. *lip*, gr. λίπος ‘graisse/r’), constitué par *l* + *labiale*², semble mettre hors de doute le rapport étymologique en question. Et ce rapprochement nous fournira en effet une réponse à la question de savoir quel rapport il y a entre son et sens de la racine indo-européenne ‘graisse’. Car à son tour, le groupe chamito-sémitique cité *h̄lb* ‘graisse (des entrailles)’ doit, nous pensons, son origine à une évolution sémantique (métonymique) de la racine du groupe *lb/b* ‘cœur’, les deux groupes se touchant de près sémantiquement, appartenant comme ils le font au même domaine sémantique plus vaste ‘entrailles’³. – D'après

¹ Proprement, c'est la graisse couvrant les entrailles, d'où est issue l'acceptation ‘graisse en général’. Cf. GESEN., s. v.

² L'absence de la laryngale dans la racine indo-européenne par rapport au groupe de mots chamito-sémitiques se compare à l'absence d'un tel phonème dans *vivere* et βίος par rapport au groupe chamito-sémitique *hw/w* ‘vivre’; cf. ci-dessus, p. 57. – Pour le *p* de la racine indo-européenne par rapport au *b* du groupe chamito-sémitique, cf. ib., N 1.

³ La différenciation sémantique doit s'être produite au stade d'évolution prélittéraire cité plus haut **lh̄w/w*/, d'où en chamito-sémitique, avec métathèse de la laryngale avant la liquide, *h̄lb* ‘graisse’ et en indo-européen, avec élimination de la laryngale, *le/i/p* ‘même sens’. – Pour le groupe chamito-sémitique *h̄lb* ‘lait’ (cf. GESEN., s. v. بَلَبَن: *h̄alāb*; pun. بلب: *h̄lb*, syr. *h̄ilb* /transcr. par nous/, ar. حَلِيبٌ حَلْبٌ: *h̄alib*, *h̄alab*), qui est, lui aussi, sans doute en rapport étymologique avec les groupes *hw/w* ‘vivre’ et *lb/b* ‘cœur’, il est au stade actuel de nos connaissances difficile de préciser l'évolution. Deux possibilités se présentent: ce pourrait être

cette analyse, le rapport entre son et sens de la racine indo-européenne *le/i/p* 'graisse', à laquelle la plupart des comparatistes font remonter le groupe germanique 'vivre' à *l* initial, obtient

ainsi une explication satisfaisante, puisque, tout comme le groupe chamito-sémitique *hlb* ‘graisse’, elle est le produit d’évolution de la base prélittéraire citée **lh̥w/w/* ‘cœur’, à son tour dérivée, on s’en souvient, de la racine d’origine onomatopoétique *hw/w/* ‘vivre’. Et il y aurait toujours, avec l’étymologie en question, rapport avec le groupe chamito-sémitique ‘vivre’ également pour les mots germaniques de ce sens, tout comme pour le vaste groupe à racine *gʷ(e)yē*. Seulement, il est très peu probable que l’évolution sémantique ait réellement été celle que présuppose cette étymologie: ‘graisse’ > ‘rester’ > ‘vivre’. C’est surtout le dernier stade d’évolution ‘rester’ > ‘vivre’ qui semble très problématique, ainsi que nous venons de l’indiquer. Il faut, nous pensons, donner la préférence à ces comparatistes (cf. ci-dessus, p. 75, N 1) qui ramènent le groupe germanique ‘vivre’ à une racine indo-européenne indépendante *leibh*. Et cette racine, présentant le même consonantisme *l + labiale* que la racine chamito-sémitique *lb/b/* ‘cœur’, doit au fond être identique à celle-ci: c’est le rapport étymologique intime entre cette racine et la racine *hw/w/, hy/y/*, ieur, *gʷ/e/yē* ‘vivre’, dont nous avons traité plus haut, qui se

thèse avant la liquide, le plus souvent, dans les groupes chamito-sémitiques, changée en *r.*)

Finalement, nous dirons ici quelques mots sur la métathèse des consonnes, dont nous avons déjà eu l’occasion de citer plus d’un exemple au cours de cette enquête. C’est là, en effet, on le sait, un phénomène très commun dans la vie des langues, et on peut, nous pensons, en ce qui concerne les comparaisons étymologiques, se rallier tout à fait à M. COHEN, qui écrit à ce sujet, p. 60, sous la rubrique «Ordre des consonnes et métathèse»: «Il a été admis, au cours de la constitution de la liste, qu’un ordre différent de consonnes pareilles pour un même sens n’est pas un obstacle à la comparaison, qu’il suffit de noter dans ce cas qu’on se trouve en présence d’une racine à métathèse: un des ordres en effet doit être seul ancien, l’un ou les autres en représentent la transposition . . . , il semble qu’il s’agit bien de groupements différents . . . dus à la préférence en certains temps et en certains lieux pour certaines dispositions respectives des consonnes de différents points d’articulation ou de différents modes d’articulation . . . » Pratiquement, cela revient à dire qu’un rapprochement étymologique ne saurait être rejeté pour la seule raison que les termes de comparaison ne présentent pas le même ordre des consonnes.

réflète dans la formation germanique 'vivre' au consonantisme *l + labiale*. Le rapport en question est à tel point intime que, dans une partie de l'indo-européen prélittéraire, à savoir la section germanique, il y a même eu confusion sémantique de la racine 'cœur' avec la racine 'vivre'¹.

*

Reste à examiner le vaste groupe de mots indo-européens exprimant la notion 'cœur'² et voir s'il peut y avoir rapport étymologique également entre ce groupe et les groupes précédents, notamment le groupe chamito-sémitique au même sens *lb/b/*, chose qui paraît *a priori* très probable, puisque, ainsi qu'on l'a vu, ce dernier groupe est intimement lié tant aux groupes chamito-sémitiques qu'indo-européens 'vivre (être, exister)'.

La racine de tout ce vaste groupe, comprenant pratiquement tous les mots indo-européens du sens en question, était d'après les comparatistes au consonantisme *gutturale + liqu.* *r + dentale* et de la forme *kerd* (*kṛd*). Mais la dentale est probablement secondaire (suffixale), et la forme primaire de la racine a probablement comporté deux consonnes seulement, *gutturale + liqu.* *r: ker³*. Et le consonantisme de cette dernière peut être aisément mis en rapport avec celui du groupe chamito-sémitique *lb/b/ < *lh/w/w/* 'cœur' < *l + hw/w/*, ieur. *gʷ/e/yē* 'vivre'. La gutturale initiale de l'ieur. *ker/d/* 'cœur', c'est génétiquement toujours le *h* de **lh/w/w/*,

¹ Pour l'aspiration de la labiale de *leibh*, cf. plus haut, p. 66, N 1, à propos de la racine indo-européenne *bh-* 'être' par rapport à *hw/w/*. C'est très probablement une trace du souffle laryngal de **lh/w/w/*.

² Hitt. *gir*, cas obl. *kard-* (cf. JURET II, p. 15), gr. *κῆρ* (vieux, épique) et *καρδία*, lat. *cor*, gén. *cordis*, etc., v.-sl. *srūdice*, russe *сердце*, angl. *heart*, all. *Herz*, suéd. *hjärta*, etc.; cf. notamment BUCK, n° 4, 44, p. 251.

³ Cf. à ce sujet ce que nous avons dit plus haut, p. 54, N 1, conformément à M. E. BENVENISTE, sur la structure de la racine primaire indo-européenne. C'est probablement à cette forme primitive sans suffixe de la racine qu'appartient le gr. *κῆρ* et aussi, nous pensons, les nominatifs à deux consonnes seulement hitt. *gir*, lat. *cor*. Cf. aussi les formes chamito-sémitiques bilitères et au même consonantisme guttur. + *r* ar. *gir* 'gésier', couchit. *gir*, *ȝir* 'estomac, intestins', citées ci-après parmi un groupe sémantique voisin du groupe ieur. 'cœur'.

hw/w/ ‘cœur, vivre’ évolué vers gutturale comme dans l’ieur. *gʷ/e/yē* ‘vivre’ et aussi dans le groupe indo-européen lat. *lac*, *mulgeo*, angl. *milk*, etc. (ci-dessus, p. 76, N 3), et dont nous nous sommes occupé en détail à propos de l’initiale de *gʷ(e)yē* plus haut, p. 59 ss. A son tour, la liquide *r* de *ker/d/* peut aisément être mise en rapport avec la liquide *l* du groupe chamito-sémitique *lb/b/* ‘cœur’ (et des autres groupes tant chamito-sémitiques qu’indo-européens au sens de ‘graisse’, etc., que nous venons de citer). Car, d’une manière générale, l’interchange des liquides *l* et *r*, et surtout l’échange *r* pour *l*, est, on le sait, un phénomène très, très commun dans la vie des langues. Ainsi, pour les langues chamito-sémitiques, Cohen cite dans la section F («Liquides») de la liste-lexique, p. 177 ss., toute une foule d’exemples de l’interchange des deux liquides, si bien que, du moins en ce qui concerne le berbère et le couchitique, les changements phonétiques en question, *l* en *r* et *vice versa*, se présentent comme un phénomène presque aussi normal que la conservation des deux phonèmes à leur état primitif¹. De même, pour les langues indo-européennes, les liquides *l* et *r* s’étaient dans une large mesure confondues, notamment dans l’indo-iranien².

Pour le cas concret spécial qui nous occupe ici, l’évolution *l* > *r* dans la racine indo-européenne *ker/d/* ‘cœur’, mise en rapport avec le groupe synonyme chamito-sémitique *lb/b/*, on peut en effet citer des groupes chamito-sémitiques intimement liés sémantiquement à ces deux et s’expliquant génétiquement d’une manière analogue, c.-à-d. comme remontant à la même base **lhw/w/*, mais où apparaissent encore des traces du *l* primitif non changé en *r*. Ce sont d’abord le groupe Cohen, liste-lexique n° 238, p. 126: sém. akk. *kirbu* ‘intérieur, milieu’, *kablu* ‘milieu du corps, milieu’; hébr. *kereb* ‘entrailles, ventre, intérieur de la poitrine’, ar. *kalb* ‘cœur’ (!); ég. *k'b* ‘intestins; au milieu de’ (cf. aussi n° 230bis, p. 125 ég. *k'b.t* /avec un *t* flexionnel/ ‘poitrine’). Puis les groupes

¹ Cf. aussi plus haut, p. 70, N 3, pour la liquide *l* en égyptien.

² Cf. à ce sujet notamment SOMMER, § 96/97, et MEILLET, *Introd.*, p. 107/08. D’après ce dernier, certains dialectes de l’Inde ancienne ignoraient, tout comme l’égyptien ancien, le phonème *l*, tandis que d’autres l’avaient généralisé aux dépens du *r*.

n° 210, p. 120: sudar. *grb* 'corps, soi-même'; couch. *gərōb* 'corps, soi-même' et (somali) *gibil*, *gol* 'corps' et n° 211, même page: ar. *ğir*, *ğirriyya*¹ 'gésier'; couch. *gir*, *ğir*¹ 'estomac, intestins'.

Trois ou quatre de ces formes, présentant toutes une gutturale initiale comme la racine indo-européenne *ker/d/* 'cœur', présentent, on le voit, la liquide *l* à la place du *r* des autres formes chamito-sémitiques et de la racine indo-européenne et viennent ainsi directement appuyer notre supposition concernant l'origine du *r* de cette dernière. Surtout naturellement la forme arabe *kalb*, tout à fait synonyme de la racine indo-européenne. Mais aussi la forme akkad. *kablu*, à sens plutôt concret: 'milieu du corps' et plus primaire, semble-t-il, que celui de l'autre forme akkad. *kirbu* à liquide *r* < *l*: 'intérieur, milieu en général', et la forme somali *gibil* 'corps' au même agencement des consonnes (guttur. + labiale + *l*) – dû à ce que la métathèse de la liquide de **lh*w/w/ s'est ici faite après la labiale au lieu d'avant celle-ci, comme dans les autres formes citées².

¹ L'affriquée initiale *ğ* (= *d* + *ž*, comme dans p. ex. l'ital. *giorno* ou l'angl. *journey*) est secondaire et remonte à un *g* antérieur. C'est là une évolution du *g* en général qui est caractéristique à l'arabe moderne. Cf. à ce sujet notamment le tableau des évolutions des consonnes protosémitiques dans BAUER-LEANDER, p. 191, *Langues du monde*, p. 134, et COHEN, p. 118. D'après ce dernier, on en trouve d'assez nombreux exemples également dans l'égyptien ancien.

² L'autre forme somali citée *gol* est probablement issue de celle-là ou d'une forme trilitère analogue par une vocalisation de la labiale *b* comparable à celle que nous avons citée plus haut, p. 71, N 4, à propos de la forme berbère *ul* 'cœur'. – On pourrait aussi citer parmi les formes à liqui. *l* l'éthiop. *galā* 'corps', pour lequel COHEN, ib., liste-lexique n° 210, p. 120, met en question emprunt au couchitique. – Les deux formes égyptiennes citées *k²b*, *k²b.l* ne sont pas univoques pour le problème *l* > *r*: l'explosive glottale ² en peut être issue d'un *r* antérieur, d'après ce que dit COHEN, p. 181, qu'un ²e radicale d'un mot égyptien est souvent en remplacement d'un *r* antérieur, mais aussi être en remplacement direct d'une liquide *l* primitive, d'après N 3, ci-dessus, p. 70. – Les formes arabes et somali citées *ğir*, *gir* sont intéressantes également comme pendants chamito-sémitiques des formes indo-européennes précitées hitt. *gir*, gr. *γῆρ*, lat. *cor* pour le consonantisme constitué par gutturale + liquide seulement, sans 3^e élément consonantique.

Le même consonantisme gutturale + liqu. *r* + labiale – cette dernière remontant d'après ce qui précède en dernière analyse à la labiale de *hw/w* ‘vivre’ – que dans une partie des mots chamito-sémitiques qui viennent d'être cités (akk. *kirbu*, etc.), se retrouvent dans des mots indo-européens exprimant le concept ‘corps’, à savoir d'un côté le lat. *corpus*, et de l'autre côté les germaniques all. *Körper*, nord. *krop/p/* (v.-nord. *kroppr*, cf. Hellqu., s. v. *kropp*). Leur étymologie est obscure et controversée tant en ce qui concerne le mot latin (Ern.-Meill., s. v.: «En somme groupe obscure») que les mots nordiques (Hellqu., ib.: «d'origine controversée»). Et il y a en effet des points obscurs dans le problème de l'étymologie de ces mots indo-européens, surtout en ce qui concerne le rapport à cet égard entre le mot latin et les mots germaniques synonymes¹. Nous pensons cependant que la com-

¹ Dans son exposé instructif, *loc. cit.*, HELLQU., après sa constatation que le groupe nordique *krop/p/* est d'origine controversée, ajoute que le lat. *corpus* n'en est naturellement pas parent. Cela ne semblerait pas tellement naturel vu la synonymie et la structure consonantique tout à fait analogue des deux groupes indo-européens. Le rapprochement étymologique s'en heurte pourtant à des difficultés tant du côté phonétique que du côté sémantique. Du côté phonétique, il y a cette difficulté que le *p* indo-européen auquel doit remonter le *p* du mot latin aurait dû, dans les mots germaniques, apparaître sous la forme *f*, et non *p*. (Cf. à ce sujet notamment SOMMER, § 105, 1, p. 174; le *f* se présente en effet dans la variante v.-nord. *krof*, également citée par HELLQU.) C'est pourquoi on pense pour les mots nordiques à une influence du latin liturgique analogue à celle que suppose KLUGE pour l'all. *Körper*, s. v., à savoir que ce serait un emprunt au thème *corpor* (dans *corporis*, etc.; cf. le précédent v.-nord. *kroppr*). – Du côté sémantique, il y a cette difficulté que quelques mots germ., l'all. *Kropf*, le moy.b.all. *krop* et surtout l'anglo-sax. et l'angl. *crop/p/*, qu'on rapproche également du petit groupe nordique en question, présentent, outre l'acception ‘gésier, jabot’, des acceptions comme ‘croissance, épi, moisson’, donc s'éloignent sémantiquement de la sphère ‘corps’. Cela notamment l'anglo-sax. et l'angl. ‘*crop/p/*’. C'est pourquoi nous croyons que ce dernier est à base de deux racines différentes qui ont convergé dans l'évolution et dont l'une se réfère au concept ‘croître’ (cf. ci-dessus, p. 51). – Dernièrement, d'après HELLQU. (cf. aussi BUCK, n° 4, 11 /“body”/, p. 199), on a rapproché les mots germaniques en question du gr. γρυπός

paraison que nous venons d'en faire avec les mots chamito-sémitiques en question sera faite pour éclaircir l'obscurité considérablement: les mots indo-européens doivent être des formations analogues aux mots chamito-sémitiques. C'est dire qu'ils sont eux aussi des formations depuis la racine 'vivre' (*hw/w/*, *hy/y/* > *gʷ/e/yē*) préfixée de la liqu. *l*, qui a plus tard évolué vers *r* et été transposée à l'intérieur après la gutturale. Pour l'évolution de celle-ci depuis le souffle laryngal fort *h* de *hw/w/* il n'y a rien à ajouter ici à ce que nous en avons déjà dit dans les pages précédentes à propos de *gʷ/e/yē*, etc., et pour le *p* final des mots indo-européens par rapport au *b* des mots chamito-sémitiques et au *w* de *hw/w/*, cf. notamment ci-dessus p. 76, à propos de la racine indo-européenne *le/i/p* 'graisse' comparé avec le groupe chamito-sémitique synonyme ar. *hilb*, etc. < **lhw/w/*, où se retrouve exactement la même alternance consonantique.

Et le sentiment du rapport intime qui, d'après leur étymologie, existait aux époques prélittéraires dans la conscience linguistique entre les deux groupes sémantiques 'vivre' et 'cœur', si bien que dans la section germanique de la famille indo-européenne la racine *lb/b/* 'coeur' a été adoptée comme expression de la notion 'vivre', ainsi que nous l'avons relevé plus haut, p. 79, se fait aussi valoir dans les deux familles de langues pour les groupes sémantiques 'corps' et analogues par rapport aux groupes 'vivre', de telle sorte que la notion 'corps', etc., s'exprimait par des formations se rattachant directement aux racines respectives 'vivre'. Ainsi, dans la famille chamito-sémitique (cf. Cohen, liste-lexique n° 220, p. 122; Gesen., s. v. II ፩, p. 133): hébr. *gəwiyyā(h)* 'corps, cadavre', *gəw* 'dos, milieu', aram. *gaw* 'milieu', syr. *gwy* 'entrailles', ar. *gaww* 'air, atmosphère, milieu, etc.', *gawwanī*

'crochu, courbé', dont on ne connaît pas non plus l'étymologie, et expliqué leur génèse par cette évolution sémantique: 'crochu, courbé' > '(objet crochu, courbé), ventre, corps'. Ce dernier rapprochement est probablement juste en lui-même. Mais il semble très invraisemblable que la notion 'crochu, courbé' soit au point de vue généréo-linguistique la primaire par rapport à la notion 'ventre, corps', et c'est à ce point de vue l'évolution sémantique inverse qui est l'évolution naturelle.

'intérieur', (d'après Wehr, I, p. 136) حَيْب *ḡaib* 'poitrine' et (Gesen., s. v. II גָּעֵב, II גָּעֵב) hébr. *gūj*, *gaf* 'corps', *gufā(h)* 'cadavre', ar. *ḡauf* '(cavité intérieure), ventre'. Ces mots (chamito-) sémitiques au consonantisme guttural + labiale sont apparemment des formations depuis la racine *hw/w/*, *hy/y/* 'vivre', avec changement de la laryngale initiale en gutturale, tout comme dans la variante indo-européenne de cette racine *gʷ/e/yē*. Et, justement, pour quelques-unes au moins de ces formations depuis la racine 'vivre', à savoir les formes syr. et hébr. *gwy*², *gəwiyyā(h)* du premier de ces groupes, on a l'impression qu'elles se sont faites par l'intermédiaire de cette variante indo-européenne *gʷ/e/yē*¹. – Plus intéressants et instructifs encore sont, dans la famille indo-européenne, quelques mots germaniques au même consonantisme *l + labiale* que le groupe germanique précité 'vivre' et exprimant aussi la notion 'corps': all. *Leib* 'corps', autrefois aussi (cf. Kluge, s. v.) 'vie'; nord., suédois., etc., *liv* (cf. Hellqu., s. v.) 'vie' et 'corps'². C'est là apparemment le contrecoup de l'évolution sémantique antérieure: une fois la combinaison de phonèmes en question, issue de la racine *hw/w/* 'vivre' prefixée de la liqu. *l* et signifiant 'cœur', ayant dans le germanique prélittéraire adopté le sens de 'vivre', elle y a évolué sémantiquement en sens inverse, vers un domaine intimement lié au domaine 'cœur' et a à son tour adopté le sens de 'corps'³.

¹ Notons à ce sujet que la branche africaine de la famille chamito-sémitique ne semble guère représentée dans cette catégorie (COHEN, *loc. cit.*, ne cite que le seul ég. *ḡ.l* 'corps'), mais presque exclusivement la branche sémitique, c.-à-d. cette partie du domaine chamito-sémitique qui avait aux époques prélittéraires des relations intimes avec les indo-européens. (Cf. ci-dessus, p. 60, pour l'écriture cunéiforme des hittites, qui sont en effet aussi mentionnés dans la Bible sous la forme 𒄷𒌝蛭: *hittim*. Cf. *Langues du monde*, p. 16, et GESEN., s. v. 𒄷𒌝蛭.)

² Cette dernière acceptation est dans l'usage suédois moderne plutôt restreinte à certaines expressions figées.

³ Si l'on considère le rapport étymologique intime entre les mots 'corps' et 'vivre' relevé dans les pages précédentes et encore p. ex. le gr. σῶμα, qui a lui aussi les deux sens de 'corps' et de 'vie', on est amené à croire que l'évolution sémantique 'vie' > 'corps', en ce qui

Nous voilà donc arrivé à la dernière consonne de la racine indo-européenne *kerd* 'cœur', qu'il nous faudra maintenant tâcher de mettre en rapport avec les groupes de mots traités dans les pages précédentes et de ramener à son tour à la racine primaire *hw/w/*, *hy/y/*, ieur. *gʷʰ/e/yē* 'vivre'¹. Qu'une dentale apparaisse dans un de ces groupes, celui exprimant la notion 'corps', nous venons de l'indiquer en citant l'anglo-sax. et l'angl. *bodig, body*, desquels Skeat, *s. v.*, rapproche les anc. et moy.h.all. mentionnés *polah, botech*, tout en ajoutant que l'origine en est inconnue. Buck, n° 4,

concerne les nord. suéd., etc., *liv*, tire son origine de beaucoup plus loin que de l'introduction du christianisme, comme le suppose HELLQU., *s. v. liv*. Que l'acception 'corps', comme dit celui-ci, manque dans l'anglo-saxon et l'anglais – de même, d'ailleurs, que dans l'anc.h.all., d'après KLUGE, *loc. cit.* – doit s'expliquer surtout par le fait que ce groupe germanique, pour exprimer la notion 'corps', s'est tourné vers une autre formation: l'anglo-sax. *bodig*, angl. *body* (anc.h.all. *polah*, moy.h.all. *botech*), pour laquelle cf. par la suite, p. 86 s.

¹ Et cela même si cette consonne était suffixale, ainsi que nous l'avons supposé ci-dessus, p. 79. Car il doit originairement, aux époques prélittéraires où se formait le vocabulaire fondamental, y avoir eu quelque rapport entre suffixe et l'élément primitif auquel il s'ajoutait. "Between the original simple suffixes, as so analysed (c.-à-d. analysés au point de vue historique)", dit M. T. BURROW, *op. cit.*, p. 118, "no discernible distinction of meaning or function can be found. In some ways they have no meaning." Cela tient sans doute à ce que le rapport entre son et sens des racines, c.-à-d. la question essentielle de savoir comment la combinaison de phonèmes de telle ou telle racine en est venue à désigner la notion exprimée par celle-ci (cf. p. 52), nous échappe en général. Si nous pouvions nous en faire une idée plus nette, nous serions aussi en état de mieux discerner le sens originel des suffixes et le rapport entre ceux-ci et les racines auxquelles ils viennent s'ajouter. Donc, pour nous en tenir à l'exemple actuel qui nous occupe, la racine indo-européenne *kerd* 'cœur', il est probable que la consonne finale de celle-ci est suffixale, autrement dit que la racine trilitère (= à trois consonnes) a été précédée d'une racine bilitère au consonantisme guttur. + liqu. *r*, mais il semble improbable que la forme *d* de l'addition suffixale soit le fait d'un jeu de hasard: si le suffixe apparaît sous cette forme, ce doit être parce qu'il y a quelque rapport étymologique entre la dentale *d* et la racine à laquelle elle est venue s'ajouter.

11 («body»), p. 199, fait les mêmes rapprochements et encore, sous réserves, l'all.mod. *Bottich* ‘vase, cuve’, mot qu'à son tour il met en rapport avec les moy. lat. *butta*, *buttis*, *butica*¹, «with application», dit-il pour l'étymologie du mot anglais en question, «to the bulging trunk of the body». Nous regardons aussi ces derniers rapprochements comme très probables, mais nous pensons que l'évolution sémantique a été l'inverse de celle que suppose M. Buck: c'est, au point de vue générétionnel, le concept ‘tronc (du corps)’ qui doit être à la base du concept ‘vase convexe, ventru’ et pas l'inverse. (Cf. à ce sujet aussi plus haut, p. 82, N 1, le gr. γρυπός par rapport au groupe nord. *krop/p/* ‘corps’.)

Voici maintenant quelques groupes chamito-sémitiques de la sphère sémantique en question où apparaît également une consonne dentale. Cohen, liste-lexique, n° 320: couchit. *batka* ‘charogne, cadavre’ (c.-à-d. ‘corps mort’, cf. le hébr. *gəwiyyā(h)*, ci-dessus, p. 83) et *baħti* (somali) ‘charogne’. La première de ces deux formes présente, on le voit, le même consonantisme, et dans le même ordre, labiale + dentale + gutturale, que les précédents lat. *butica* et anglo-sax. *bodig*. – N° 397 quelques mots également au consonantisme labiale + dentale, mais à la liqu. *n* comme 3^e élément consonantique: hébr. *betən* ‘ventre, matrice, corps’, ar. *baṭn* ‘ventre’²; couchit. *wadan/ā/*, *wadno* ‘ventre, cœur’. – N° 201: deux mots au consonantisme gutturale (primitive) + dentale sans plus: ar. *ğutta* (*t* = ⲏ, 4^e lettre de l'alphabet arabe, fricative, comme dans l'angl. *thin*) ‘corps’; couch.-somali *ğid* ‘de même’. Il nous semble tout à fait clair que la dentale de ces mots chamito-sémitiques doit, au point de vue générétique, être mise au même rang que celle des mots indo-européens en question (angl. *body*, lat. *butta*, etc.). Et voici comment nous en mettons la génèse en rapport avec le consonantisme de notre racine primaire *hw/w/, hy/y/, gʷ/e/yē* ‘vivre’. Elle doit, nous

¹ Cf. le fr. *bouteille* < *butticula*. – KLUGE, s. v. *Bottich*, cite les moy. et anc.h.all. *bolech(e)*, *botahha* et regarde ce groupe comme un emprunt au moy.lat. *butica* et influencé pour le genre par l'anc.h.all. *botah* ‘corps’.

² M. COHEN demande au sujet de ce mot: «rapport avec *badn* ‘corps’?» Le rapport en question nous semble plus que probable.

pensons, être le produit d'évolution phonétique de la laryngale/gutturale + le *y* ou le *w* de celle-ci. Pour la première alternative, dentale < gutturale + *y*, cf. plus haut p. 67 et N 4/5, à propos de la racine indo-européenne /*e/s* 'être', où nous avons signalé que le traitement *s* est caractéristique entre autres au français et aux dialectes ioniens et doriens de l'ancien grec, tandis que l'attique présente le traitement *t* (ex. cité d'après Bois. **k̥io* 'celui-ci' + *γμέρος* > ion. *σήμερον*, dor. *σάμερον*, att. *τήμερον*. – Plus illustrative encore pour notre thèse est l'évolution phonétique grecque en ce qui concerne l'autre alternative, dentale < gutturale + *w*. P. XVII, *loc. cit.*, Bois., note comme une des sources du *τ* grec, et cela pour tous les trois dialectes mentionnés, un *g^w* indo-européen, c.-à-d., pratiquement, d'après ce que nous avons dit plus haut, p. 59, sur les labio-vélaires indo-européens, une gutturale + *w*, et en cite comme exemple attique *τέτταρες*, ion. *τέσσερες*, dor. *τετορες*, correspondant au lat. *quattuor* (cf. aussi Sommer, § 110, 1, p. 185). P. XIV, il note de même comme une des sources du grec un *g^w* indo-européen, c.-à-d. toujours une gutturale + *w*, et en cite comme exemple *ἀδήν* 'glande', correspondant au lat. *inguen* 'ain; enflure, tumeur' et au suéd. dial. *ink* 'furoncle, etc.'

(cf. aussi Hellqu., *s. v.*).

Voyons maintenant en détail comment, avec cette interprétation de la genèse de la dentale, les groupes de mots chamito-sémitiques qui viennent d'être mentionnés se laissent mettre en rapport avec la racine *hw/w/, hy/y/* 'vivre' ou avec celle-ci préfixée de la liqui. *l*: **lhw/w/, lhy/y/* (cf. ci-dessus, p. 73). Le 2^e groupe, hébr. *bq̣en*, etc., se laisse sans difficulté ramener à cette dernière base; avec métathèse réciproque de la liquide et de la labiale *w* répétée de *hw/w/*, on aura **lhw/w/* > **ẉhẉl*, d'où, avec évolution de la laryngale vers gutturale et de celle-ci + *w* vers dentale et encore changement de la liqui. *l* en *n¹*, les formes actuelles au consonantisme *wdn, btn*. Pour les deux autres groupes, c'est plus

¹ Cf. à ce sujet COHEN, qui, dans la section F («Liquides») de la liste-lexique, p. 177, signale que les liquides – et pas seulement *l* et *r*, mais aussi les liquides nasales *n* et *m* – sont sujettes à s'interchanger et cite un assez grand nombre d'exemples également de l'évolution dont il s'agit ici: *l* > *n*.

compliqué, puisque leur consonantisme se compose à la fois d'une gutturale et d'une dentale. Ils se laissent ramener à la racine *hw/w/, hy/y/* de deux manières: l'une c'est par cette évolution de la combinaison guttur. + *y, w* que l'on connaît, ou plutôt que l'on peut présumer, p. ex. pour le français et le provençal, nous voulons dire réduplication de la gutturale¹, d'où d'abord gutturale + gutturale + *y, w*, puis, après dentalisation, gutturale + dentale, ce qui, avec la seconde labiale de *hww*, donne les éléments consonantiques dont sont constitués les deux groupes chamito-sémitiques. L'autre manière, c'est de les expliquer génétiquement par la réduplication d'une racine bilitère, procédé dont s'occupe Cohen, p. 59 (dans le chapitre «Rôle et composition de racines chamito-sémitiques»; p. ex. /type consonantique 1.2.1.2./ groupe n° 212 hébr. *gulgolət*, aram. *gulgultā* 'crâne'; /type écourté 1.2.1./ n° 236 ar. *krk* 'tromper', ég. *grg, gng* 'mensonge', etc.), donc: *hwh/w/*, d'où (après évolution *h > gutturale*) dentale + gutturale (+ labiale), c.-à-d. les éléments consonantiques en question².

Et c'est en effet d'une manière analogue que s'explique également la naissance de la dentale finale de la racine indo-européenne *kerd* 'cœur': elle doit être le produit d'évolution phonétique de la gutturale + le *w* ou le *y* de la racine indo-européenne *gʷ/e/yē* 'vivre', c.-à-d., d'après ce qui précède, remonter en dernière analyse à la laryngale + l'élément *w* ou *y* de notre racine primaire synonyme *hw/w/, hy/y/*. L'évolution depuis celle-ci, préfixée de la liquide *l*, vers le consonantisme (*krd*) de la racine indo-européenne pourrait donc être ainsi illustrée: 1° *lhw/w/, lhy/y/ > lkw, lky > lkkw, lky > lkt > krd*; 2° *lhwh/w/, lhyh/y/ > lkwk, lkyk > ldk > krd*².

¹ Cf. BOURCIEZ, *op. cit.*, § 175 a, p. 171: «... il est probable qu'en Gaule, dans tous les mots comme *facia*, l'articulation de *ky* s'était renforcée de bonne heure en *kky*...».

² Pour la métathèse des éléments consonantiques que présuppose tel ou tel des stades d'évolution et qui n'est pas un obstacle à la comparaison, cf. plus haut, p. 78, N. — La génèse du consonantisme *lkt* des cas obliques du lat. *lac* 'lait' (*lactis*, etc.), que, de même que le groupe chamito-sémitique synonyme hébr. בְּלַק:

Voici finalement deux mots du domaine sémantique 'corps' et voisin, dont l'un indo-européen, très précieux en raison de son ancienneté: le hitt. *tuikka, tu/w/egga, tu/w/ekka* '/soi-/ même, âme, pensée, corps' (cité d'après Juret II, p. 67) et l'autre chamito-sémitique, appartenant sans doute aussi à une couche de formation ancienne, le berb.-touareg¹ *tafɔka* 'corps', cité d'après le même n° 320 de la liste-lexique de Cohen d'où nous avons cité plus haut les couchit. *batka* et *baħti* 'charogne, cadavre'. M. Cohen regarde, il est vrai, le rapprochement du mot berbère avec ces derniers comme douteux, mais le rapprochement nous semble être rendu moins douteux justement par la comparaison du mot berbère avec le mot hittite en question, avec lequel, on le voit, celui-là s'accorde si bien tant pour le sens que pour le consonantisme, agencé de la même manière: dentale + labiale + gutturale. Les deux mots doivent appartenir à la même couche de formation. Quoi qu'il en soit de ce rapprochement, le mot hittite cité: *tuikka, tu/w/egga, tu/w/ekka* se laisse en tout cas ramener aisément à la racine *hw/w/, hy/y/, gw/e/yē* 'vivre, être, exister' par cette dentalisation d'une gutturale combinée avec un élément *w, y* dont il vient d'être question. L'ordre des consonnes dans le mot hittite est, on le voit, en ce qui concerne les éléments dental et guttural, le même que dans le cham.-sém. *batka* et les ieur. *butica, bodig*, et comme, en raison du haut âge du mot hittite, on peut présumer que cet ordre est en quelque sorte primitif et pas dû à une métathèse², la génèse du consonantisme *t/w/gg, t/w/kk* du mot doit *hāldāv*, nous avons ci-dessus, p. 76, N 3, aussi dérivé de la racine *hw/w/*, préfixée de la liqu. *l*, c.-à-d. de **lhw/w/*, peut apparemment aussi s'expliquer des deux manières: 1^o *lhw, lhy > lkw, lky > lkkw, lkky > lkt*; 2^o *lhwh, lhyh > lgwk, lkyk > ltk > lkt*. La première manière, qui opère sans métathèses, semble la plus naturelle dans ce cas, puisque l'ordre de consonnes latin *l + k + t* est évidemment l'ordre ancien, tandis que l'ordre chamito-sémitique présuppose métathèse des deux premières consonnes *l* et *h*. – La génèse du consonantisme *glkt* des cas obliques du gr. apparenté γάλακτος, etc.), par contre, doit apparemment s'expliquer par une combinaison des deux manières: *lhwh > lgwk > glkw > glkkw > glkt*.

¹ Sur ce dialecte à vocabulaire très archaïque, cf. plus haut, p. 60, N 3.

² Noter, par contre, la qualité différente de l'élément labial par

s'expliquer par la seconde des deux manières qui viennent d'être définies, c.-à-d. par une réduplication du type 1.2.1.(2.) ou plutôt peut-être, en raison de la gutturale géminée du mot hittite, par une combinaison des deux manières, donc: *hw̥h/w/* > *kwg/w/*, *kwk/w/* > *kwgg/w/*, *kwkk/w/* > *t/w/gg*, *t/w/kk*.

Mais il y a aussi une troisième manière de ramener le vieux mot indo-européen dont il s'agit à notre racine primaire *hw/w/* 'vivre', manière qui nous a été suggérée par l'analyse du mot en question que fait Juret II, *loc. cit.*, à savoir qu'il se décomposerait étymologiquement en **t-weg*, où *t-* serait la racine **ol-* 'souffle, exhalaison, souffle vital', qui est à la base entre autres du sskr. *ātmān* 'soi-même, souffle vital' et de l'all. *Ātem* 'respiration, souffle vital'. Cette étymologie du mot hittite semble assez plausible. Mais qu'est-ce que cet **ol*, et d'où lui est venu le sens de 'souffle, souffle vital'? Il doit être issu de notre racine primaire *hw/w/*, *hy/y/*, qui, on s'en souvient, s'explique génétiquement comme une onomatopée, une imitation du souffle vital. Et cela par cette évolution phonétique dont nous nous sommes occupé dans ces dernières pages, c.-à-d. que la dentale, l'élément constitutif, de **ol* est le produit d'évolution d'une gutturale issue de la laryngale *h* + le *w,y* de la racine en question¹. La génèse du mot hittite obtient ainsi pour son premier élément avec l'analyse de Juret une interprétation qui est au fond la même que la précédente. Et l'élément *weg* de **t-weg* se laisse aussi mettre en rapport avec la racine *hw/w/*. Par exemple en le regardant comme une formation indo-européenne depuis celle-ci analogue au groupe chamito-sémitique hébr. *gēw*, aram. *gaw*, ar. *ǵaww*, etc., cité ci-dessus, p. 83/84, avec métathèse des consonnes gutturale et labiale. Ou bien en le rapprochant de la racine indo-européenne **wē-*, qui est à la base d'un grand nombre de mots aux sens de 'souffle/r/, vent, flotter /au gré du vent/, etc.' (gr. ἄνημι, ἄντης, lat. *ventus*, all.

rapport à la racine *hw/w/*: primitive dans le mot hittite, dérivée (*b* < *w*, cf. p. 57, N 1) dans le petit groupe en question, ce qui fait tout de même présumer que celui-ci appartient à une couche de formation plus jeune que celui-là.

¹ Cf. la génèse tout à fait analogue de la racine indo-européenne monolitère */e/s 'être', ci-dessus, p. 67 s.

wehen, suéd. *vaja*, etc.; cf. Buck, n° 10, 38 /«blow»/ p. 683 s.). Car cette racine *wē-*, qui est apparemment une formation onomatopoétique à élément constitutif *w*, élément qu'il a en commun avec la racine au sens étymologique analogue *hw/w/*, doit en quelque sorte être en rapport avec celle-ci: ou bien qu'elle en est issue par l'élimination de la laryngale initiale dont nous avons vu plus d'un exemple dans les pages précédentes, ou bien que *hw/w/* est issu de la racine monolitère *wē-* par la préfixation d'un élément laryngal. – L'étymologie du mot hittite en question présentée par le regretté érudit français est, on le voit, fort suggestive à plus d'un point de vue, et c'est seulement en nous occupant de cette étymologie que nous avons porté notre attention sur l'ieur. **ot-* 'souffle, souffle vital', qui, on l'a vu, se laisse phonétiquement mettre en rapport avec notre racine primaire *hw/w/*, *hy/y/*, et qui à son tour constitue par sa signification un appui marquant à l'interprétation de celle-ci au point de vue génétique que nous avons faite au début de cette étude d'étymologie comparative et qu'en son temps avait aussi faite Gesenius.

Nous voilà donc arrivés à la fin de cette étude. D'une manière marquante, elle nous a montré comment depuis une racine primaire d'origine onomatopoétique, par divers procédés (composition, croisement, métathèse, etc., et surtout évolution phonétique et sémantique), s'est créée dans deux familles de langues, au cours des siècles prélittéraires, toute une série d'autres racines qui sont à la base d'un grand nombre de mots et groupes de mots faisant partie des vocabulaires fondamentaux de ces deux familles de langues. Et encore le nombre de mots et groupes traités par nous ne représente-t-il qu'un choix parmi tous ceux qu'on pourrait, directement ou indirectement, mettre en rapport avec la racine primaire en question, et dont, pour ne pas embrouiller notre exposé, nous avons omis plus d'un¹. Par ce rapprochement,

¹ Ainsi, p. ex., le groupe germanique all. *lieben*, angl. *love*, etc., 'aimer'. La racine indo-européenne en est *leubh* 'désirer, aimer' (cf. SKEAT, s. v. *love* et p. 755). Mais d'où serait venue à celle-ci le sens d'«aimer»? Nous la mettons en rapport avec les groupes germanique 'vivre' et chamito-sémitique 'cœur' au même consonantisme

on a aussi pu obtenir une réponse à la question si délicate de savoir le rapport entre son et sens de ces racines secondaires et des mots et groupes qui s'y rattachent. (Cf. plus haut, p. 52 et p. 75.) Et ce doit être là, nous semble-t-il, quelque chose de significatif pour les vocabulaires fondamentaux en général: la majeure partie des nombreuses racines auxquelles ils se rattachent doivent être secondaires et les produits d'évolution phonétique et sémantique depuis un nombre restreint de racines primaires, ce qui à son tour rend suffisamment compte et de la génèse de la forme extérieure et du rapport entre cette forme et le sens des mots se rattachant aux racines secondaires. Et si une racine primaire, comme c'est le cas de la racine *hw/w* 'vivre' traitée dans cette étude, se trouve en dernière analyse être à la base des mots tant chamito-sémitiques qu'indo-européens qui relèvent de la sphère sémantique à laquelle appartient la racine en question, elle peut, nous semble-t-il, être regardée comme commune aux deux familles de langues. C'est là une conclusion d'ordre général en ce qui concerne la question de savoir les rapports historiques

l + labiale, ci-dessus, p. 74 ss. — plusieurs affections, comme la haine et l'amour, sont, on le sait, censées partir du cœur; cf. à ce sujet p. ex. all. *herzlieb*, *Herzgeliebte/r*, suéd. *hjärtanskär* 'bien-aimé/e', fr. *peine de cœur* et plus haut, p. 71, l'assyr. *labābu* 'être agité, inquiet, ému' — et aussi avec le groupe chamito-sémitique hébr. חָבֵב: *habbēv* 'aimer', ar. حَبَّ: *'ahábba* 'de même', assyr. *hibabifu* 'mariée', etc. (GESEN., s. v.), où apparaît justement le consonantisme de la base primaire de ceux-là, la racine *hw/w* 'vivre'. — Ou le groupe germanique au consonantisme *l + guttur.* et relevant du domaine sémantique 'corps' a.sax. *lic*, suéd. *lik*, all. *Leiche*, etc., 'cadavre', orig. 'corps vivant'. Il est toujours d'après HELLQU., s. v., malgré beaucoup d'essais d'interprétations, d'origine obscure. Il nous semble évident qu'il s'explique génétiquement comme ces groupes chamito-sémit. akk. *kirbu*, etc., cités ci-dessus, p. 80 s., au consonantisme *guttur. + r, l* (arabe et couch. *gir, ġir*; éthiop. *galā*, som. *gol*), c.-à-d. au même consonantisme que le groupe germanique, mais dans un ordre des consonnes inverse. C.-à-d. qu'il remonte lui aussi à la base composite pré-littéraire **lhw/w*/, dont il a même gardé, outre la qualité primitive de la liquide, la position initiale de celle-ci, ce qui parle en faveur de son appartenance à une couche de formation très ancienne.

entre celles-ci qui dès maintenant se dégage d'une étymologique comparative approfondie des deux domaines importants 'vivre' et 'cœur' de leurs vocabulaires fondamentaux. Mais pour avoir des réponses ultérieures et plus précises à cette question, il faudra naturellement étudier encore quelques domaines sémantiques sous le même angle comparatif et voir dans quelle mesure les résultats auxquels on arrivera s'accorderont avec les précédents.

A. Tabachovitz